

# **Évolution d'une science**

L. Ron Hubbard

Publié et pour davantage d'informations :

Ron's Org Grenchen

Max Hauri

Mazzinistrasse 7

2540 Grenchen / Suisse

Tel: +41 (0) 32 513 72 20

[theta@ronsorg.ch](mailto:theta@ronsorg.ch)

[www.ronsorg.ch](http://www.ronsorg.ch)

En collaboration avec :

[www.spiritech.fr](http://www.spiritech.fr)

Domaine Public

2021

Titre original anglais :

*Dianetics: The Evolution of a Science*

1950

ISBN 978-3-907272-41-1



## Remarque importante

Nous sommes heureux de vous présenter une partie de l'œuvre de L. Ron Hubbard dans son originalité, indépendamment et libre de toute institution autoritaire. Grâce à ce livre, vous pouvez devenir plus heureux, plus autonome et plus efficace.

Depuis 1983, l'intention de la Ron's Org est d'aider les personnes intéressées à apprendre et à appliquer les différentes techniques de Dianétique à disposition pour retrouver leur autodétermination, et pouvoir vivre en harmonie avec leurs propres choix, ceci sans dogme, ni contrôle de la pensée.

**IMPORTANT :** En lisant ce livre, assurez-vous de ne jamais dépasser un mot que vous ne comprenez pas complètement.

Avez-vous déjà vécu l'expérience de vous retrouver au bas d'une page et de constater que vous ne saviez plus ce que vous aviez lu ? C'est exactement ce qui se passe lorsque vous ignorez des mots mal compris ou incompris.

Très souvent on ne sait pas qu'on n'a pas complètement compris quelque chose ou qu'on ne l'a compris que partiellement. La confusion ou l'incapacité à comprendre quelque chose est un indicateur certain de l'incompréhension.

Donc, si vous vous sentez confus ou si vous préférez arrêter de lire, il y aura un mot proche d'où vous vous trouvez dans la lecture qui n'est pas entièrement clair pour vous. Il est préférable de revenir à l'endroit où vous avez eu des problèmes et de chercher le mot que vous ne compreniez pas bien. Trouvez la définition et clarifiez-le mot dans un bon dictionnaire jusqu'à ce que vous le compreniez. Et maintenant, lisez à nouveau la même section. Si tout va bien, vous n'aurez alors plus de difficultés et vous pourrez continuer à lire avec plaisir et intérêt.

Un glossaire à la fin du livre contient les définitions de certains termes utilisés.

**Contactez la Ron's Org Grenchen si vous avez des questions ; nous serons heureux de vous répondre ou de vous diriger sur un thème approprié à vos questions.**

**Notre site [www.ronsorg.ch](http://www.ronsorg.ch) est à votre disposition pour davantage d'informations et autres ouvrages ou articles d'intérêt.**

## **Évolution d'une science**

Bon nombre d'entre nous ont étudié ce que serait l'ordinateur optimum. Si vous en construisiez un, comment le concevriez-vous ?

Premièrement, cet ordinateur devrait pouvoir résoudre avec une précision absolue tout problème de l'univers et fournir invariablement des réponses justes.

Deuxièmement, cet ordinateur devrait être rapide et opérer en bien moins de temps qu'il n'en faut pour énoncer oralement le problème et le procédé.

Troisièmement, cet ordinateur devrait pouvoir traiter simultanément un grand nombre de variables et de problèmes.

Quatrièmement, cet ordinateur devrait pouvoir évaluer ses propres données et garder à sa disposition non seulement un enregistrement de ses conclusions passées, mais aussi les évaluations qui l'y ont mené.

Cinquièmement, cet ordinateur devrait être assisté par une « banque mnémonique » de capacité quasi illimitée, dans laquelle il pourrait stocker les données tirées de l'observation et les conclusions provisoires qui pourraient servir aux calculs futurs ; de plus, les données de cette banque mnémonique devraient être à la disposition de la section analytique de l'ordinateur en une fraction de seconde.

Sixièmement, cet ordinateur devrait pouvoir changer l'agencement de conclusions antérieures ou modifier celles-ci à la lumière de nouvelles expériences.

Septièmement, cet ordinateur n'aurait pas besoin d'un programmeur externe, mais serait complètement autodéterminé quant à sa programmation, motivé uniquement par le degré d'urgence de la solution, que lui-même déterminerait.

Huitièmement, cet ordinateur devrait réparer tout seul tout dommage présent et futur et s'en protéger. Il devrait également pouvoir estimer tout dommage futur.

Neuvièmement, l'ordinateur devrait être assisté par des perceptions qui lui permettraient de déterminer le degré d'urgence. Son équipement devrait comprendre des moyens de contacter toutes les caractéristiques souhaitables du monde fini. Ceci signifierait les perceptions de la vision, des couleurs, de la tonalité, du son, des odeurs, du toucher et de l'auto-perception – car sans cette dernière, il ne pourrait pas assurer correctement son propre fonctionnement.

Dixièmement, la banque mnémonique devrait stocker les perceptions telles qu'elles furent perçues, dans leur succession chronologique, avec les divisions temporelles les plus infimes possibles entre chaque perception. Ensuite elles seraient stockées en tant que couleurs et vision (animée), tonalités et sons (fluides), odeurs, toucher et sensation de soi, toutes étant coordonnées entre elles.

Onzièmement, pour parvenir aux solutions, il devrait pouvoir créer de nouvelles situations, imaginer de nouvelles perceptions jamais perçues jusqu'alors, concevoir celles-ci en termes de tonalité et sons, couleurs et vision, odeurs, toucher et sensation de soi, et il devrait pouvoir classer tout ce qui aurait été conçu ainsi, dans la rubrique des souvenirs imaginés.

Douzièmement, ses banques mnémoniques ne devraient pas tirer de conclusions sur inspection, mais fournir au centre de perception de l'ordinateur des reproductions parfaites, sans aucune déformation de tout ce qui se trouve dans ces banques sous forme de

sensations de couleurs et vision, tonalités et sons, odeurs, toucher et sensations organiques.

Treizièmement, la machine tout entière devrait être portable.

Il existe d'autres caractéristiques souhaitables, mais celles que nous venons d'énumérer feront l'affaire pour le moment.

Il peut paraître quelque peu surprenant à première vue, de concevoir un tel ordinateur. Mais le fait est que cette machine existe. A l'heure actuelle, il y en a environ deux milliards en service, et dans le passé, des milliards et des milliards d'autres furent créées et utilisées.

En fait, vous en possédez une, car nous parlons ici du mental humain.

Ce qui précède est une description générale du cerveau optimum. Le cerveau optimum, mis à part le fait qu'il n'est pas toujours capable de résoudre tous les problèmes de l'univers, fonctionne fondamentalement de cette façon. Il devrait avoir le rappel des couleurs, de la vision (animée), de la tonalité et des sons (fluides), des odeurs, du toucher et de la mémoire organique. Et il devrait posséder une imagination visuelle en couleurs (animée), du son et de la tonalité (fluide), des odeurs, du toucher, organique, dont il pourrait également se rappeler comme n'importe quel souvenir. Il devrait être capable de faire avec précision la différence entre réalité et imagination. Et il devrait pouvoir se rappeler n'importe quelle perception, même la plus insignifiante, enregistrée durant le sommeil ou à l'état de veille, de la naissance à la mort. Tel est le cerveau optimum. Il possède encore bien d'autres qualités. Il devrait penser si rapidement que le calcul le plus infime surpasserait en rapidité tout raisonnement oral. Et comme il tiendrait compte des données apportées par l'éducation et des points de vue, il devrait être *toujours* correct, ses réponses ne seraient *jamais* fausses.

C'est le cerveau que vous avez, potentiellement. C'est le cerveau que vous pouvez recouvrer à moins qu'on ne vous en ait ôté une partie. S'il n'a pas les capacités exposées plus haut, c'est qu'il est légèrement dérégulé.

Il m'a fallu longtemps pour découvrir que ceci était le cerveau optimum. Au début, je ne m'étais pas rendu compte que certaines personnes possédaient la faculté de se rappeler en images colorées et animées alors qu'elle faisait défaut à d'autres. Je ne savais pas que beaucoup de gens pouvaient imaginer consciemment des sons et des tonalités, et j'aurais été surpris d'apprendre qu'une personne pouvait sentir et goûter la dinde du dernier Noël, quand elle se la rappelait.

Il y a quinze ans, quand les recherches qui aboutirent à la Dianétique (du grec *dianoua*, pensée) commencèrent pour de bon, le cerveau n'était pas tenu en si haute estime. En fait, le projet n'était pas de découvrir la fonction du cerveau ni de rétablir son opération optimale, mais de connaître la clé du comportement humain et le code qui réduisait toute connaissance.

Ce qui me permit d'investiguer ce domaine, ce fut un esprit curieux, rompu aux mathématiques et à l'ingénierie qui s'était posé de nombreuses questions, et livré à des observations très poussées.

On s'appuya sur le principe de base que la résolution du problème du mental humain et de celui posé par toute connaissance incombaient à l'ingénieur.

Une autre assertion primordiale fut faite :

*Toutes les réponses sont fondamentalement simples.*

Sous sa forme actuelle, la science de la Dianétique et ses résultats – lesquels sont aussi faciles à démontrer que la proposition selon laquelle l'eau bout à une température de 100° Celsius au niveau de la mer – est une science qui appartient au domaine de l'ingénie-



rie et qui s'appuie de manière heuristique<sup>1</sup> sur des axiomes<sup>2</sup>. Cette science marche. C'est la seule revendication de la Dianétique ou de la chimie. Elles peuvent ne pas être Exactes, mais elles fonctionnent, et fonctionnent invariablement dans le monde fini.

Au départ, lorsque le problème fut tourné dans tous les sens et que des questions relatives à l'univers en général furent formulées, il n'existait pas de concept du cerveau optimum. L'attention était fixée sur le cerveau *normal*. On considérait le cerveau *normal* comme le cerveau optimum. Finalement, lorsqu'il fallut aborder le problème du cerveau lui-même, des essais furent effectués afin d'obtenir des résultats comparables avec le mental normal. Les mentaux devenaient aberrés<sup>3</sup>. Une fois rétablis, ils devenaient normaux.

En fait au début, il n'était même pas certain qu'on puisse réparer le mental. Tout ce qu'il fallait, c'était une réponse à l'existence et aux raisons de l'aberration mentale.

Au cours d'une vie de périples, j'ai observé bon nombre de choses étranges : le guérisseur du peuple Goldi de Mandchourie, les chamans de Bornéo du Nord, les guérisseurs Sioux, les cultes de Los Angeles et la psychologie moderne.

Parmi les gens interrogés sur l'existence, il y avait un magicien dont les ancêtres avaient servi à la cour de Koublaï-Khan, et un Hindou qui savait hypnotiser les chats. Le mysticisme fut essayé et des données, de la mythologie au spiritisme, furent étudiées. D'innombrables informations furent glanées.

Si vous aviez dû élaborer cette science, par quoi auriez-vous commencé ? C'était là que se trouvaient tous les cultes, toutes les

---

<sup>1</sup> *Heuristique* : Science des règles de la recherche scientifique et de la découverte.

<sup>2</sup> *Axiome* : proposition considérée comme une vérité évidente en soi.

<sup>3</sup> *Aberré* : éloigné de la rationalité, dérangé.

croyances et toutes les pratiques d'un monde entier sur lesquels s'appuyer. Il y avait tant de faits que  $10^{21}$  chiffres binaires paraissaient petits en comparaison. Si l'on vous demandait d'élaborer une telle science et d'apporter une réponse utilisable, qu'auriez-vous supposé, observé ou calculé ?

Tout le monde semblait posséder une bribe de la réponse. Les cultes du monde entier, quelle que soit leur époque, semblaient contenir chacun, un fragment de la vérité. Comment réunir et assembler ces fragments ? Nous faut-il abandonner cette tâche quasi impossible et commencer à postuler nos propres réponses ?

Eh bien, c'est l'histoire de la façon dont la Dianétique fut mise sur pied. Du moins, voici comment le problème fut abordé. La Dianétique fonctionne et c'est ce que demande l'ingénieur ; elle fonctionne tout le temps et c'est ce que la nature réclame de l'ingénieur.

Tout d'abord, des tentatives furent entreprises pour découvrir quelle école ou quel système était utilisable. Freud l'était de temps à autre. L'acupuncture chinoise aussi, de même que le cristal magique des guérisseurs d'Australie, les reliquaires-miracles d'Amérique du Sud, la guérison par la foi, le vaudou et la narcosynthèse<sup>4</sup> – mais comprenez bien ceci, le mysticisme de pacotille n'est d'aucune utilité. Un ingénieur doit avoir des choses qu'il puisse mesurer. Plus tard, le mot « démon » sera utilisé. C'est parce que Socrate en décrit un si bien. En Dianétique, comme chez James Clerk Maxwell, il est utilisé comme jargon descriptif. Mais pas question de devinettes ou d'opinions incommensurables. Lorsque l'ingénieur ne se base que sur ces dernières, des ponts s'écroulent, des immeubles s'affaissent, des dynamos s'arrêtent et une civilisation s'effondre.

---

<sup>4</sup> *Narcosynthèse* : la pratique consistant à induire le sommeil avec des drogues et en parlant au patient, lui permettre de faire ressortir des pensées enfouies.

La première chose à faire pour parvenir au principe dynamique de l'existence, était de découvrir ce qu'on voulait savoir sur l'existence. On n'a pas besoin de fréquenter longtemps les dieux pour savoir qu'ils vous mènent invariablement, divinement même, dans une impasse. Et si l'on étudiait le mysticisme en adoptant le point de vue de l'ingénieur, on constaterait que ce domaine embrasse en grande partie ce qu'il ne peut espérer formuler avec précision.

La première proposition apparut à peu près de la façon suivante : il fallait découvrir ce que nous ne pouvions pas prendre en considération, ou ce que nous n'avions pas besoin de prendre en considération pour obtenir une réponse utilisable. Certaines expériences semblèrent démontrer que l'identité exacte de la cause première de tout mouvement n'était pas nécessaire dans nos recherches. L'homme est depuis longtemps convaincu qu'il a tout démarré, aussi n'y avait-il rien à gagner en se mettant à discuter de ce sujet. Prenons alors un niveau immédiatement inférieur à la cause première de tout mouvement.

Voyons maintenant ce qui entre encore dans la catégorie des données inutiles à nos calculs. Donc, nous avons étudié la télépathie, les démons, le tour de la corde indienne et l'âme humaine et jusqu'à présent, nous n'avons trouvé aucune constante dans cette catégorie de données. Tirons donc un trait en dessous de cela, représentant notre niveau le plus élevé d'information nécessaire et appelons-le maintenant notre plafond.

Que nous reste-t-il ? Le monde fini, des complets de serge bleue, la vallée de Salinas, la cathédrale de Reims, plusieurs empires déchus et du rosbif au dîner. Il ne nous reste que ce que nous pouvons percevoir, sans niveau supérieur d'abstraction.

Alors, comment percevons-nous, grâce à quoi et avec quoi ? En 1937, beaucoup de temps fut passé à mettre en parallèle le cerveau et la calculatrice électronique et à analyser son fonctionnement au

moyen de calculs de probabilité, en tenant compte du fait qu'il était impossible à une telle structure d'accomplir de telles choses. Écartons donc la nécessité de connaître la structure et ne considérons cela que comme une analogie qui peut devenir une variable dans l'équation, si besoin est.

Qu'avons-nous alors ? Nous avons été un peu durs avec les démons et l'âme humaine. Ils sont populaires, mais ils refusent de se démarquer et de se soumettre à une inspection approfondie et de se laisser mesurer avec précision. Et s'ils ne veulent pas coopérer, nous non plus. Deux choses découlent donc de cette réduction des facteurs d'équation nécessaires à la solution. Premièrement, l'existence est probablement finie et deuxièmement, seuls des facteurs finis sont utiles à la résolution du problème.

Nous pourrions probablement être très obtus et mathématiques, mais peu importe. Un bon principe utilisable et heuristique, je dis bien *utilisable*, vaut bien une infinité de formules qui s'appuient sur une Autorité quelconque et des opinions qui ne fonctionnent pas.

Tout ce que nous pouvons faire est d'essayer ce principe. Nous avons besoin d'un *principe dynamique* de l'existence. Nous jetons un coup d'œil chez Spencer et nous y trouvons quelque chose qui sonne terriblement bien. Ça sonnait bien lorsqu'il le tira d'écrits hindous tout comme Lucrèce. Mais ce n'est que prétendument dynamique parce qu'on ne peut pas l'analyser. Nous avons besoin d'un principe *dynamique*, pas d'une description.

Mais que signifie un principe dans une sphère aussi vaste ? Et n'a-t-il pas besoin d'une meilleure définition ? Appelons-le donc le plus petit dénominateur commun dynamique de l'existence.

Ce dénominateur commun nous expédiera-t-il directement au-dessus du plafond que nous nous sommes fixé, pour nous laisser choir avec une poignée de variables et aucune réponse ? Il ne vau-

drait mieux pas. Donc, posons quelques questions supplémentaires et voyons si elles clarifient le principe.

Que nous est-il possible de savoir ? Pouvons-nous savoir d'où vient la vie ? Pas dans l'immédiat. Pouvons-nous savoir où elle va ? Eh bien, ce serait intéressant, mais peu d'entre nous vivrons pour le voir. Donc, que nous est-il possible de savoir ? Qui, quand, pourquoi, où, quoi – **quoi !** Il nous est possible de savoir **ce que** fait la vie.

Postulons à présent que la vie a commencé quelque part et qu'elle va quelque part. La connaissance de son origine pourrait régler un tas de problèmes, mais il semble inutile pour le moment de la connaître pour résoudre le problème qui nous occupe. Et peut-être saurons-nous un jour où elle va, mais là encore nous n'avons pas besoin de le savoir. Aussi avons-nous maintenant quelque chose pour l'équation qui subsistera en termes de constantes. **Que** fait la vie en cours de route ?

La vie est une sorte d'énergie. Son objectif semble être lié à l'énergie. Nous sommes heuristiques. Aucune discussion n'est nécessaire parce que tout ce que nous voulons, c'est quelque chose de très facile à mettre en œuvre, c'est tout ce dont un scientifique a besoin. Si cela ne fonctionne pas, nous imaginerons autre chose et postulerons jusqu'à ce que nous trouvions quelque chose qui marche vraiment.

Que fait l'énergie ? Elle survit – change de forme, mais elle survit.

Que fait la vie ? Elle survit.

Peut-être fait-elle bien d'autres choses, mais essayons cette réponse pour voir si elle convient. Quel est le plus petit dénominateur commun à toute existence que nous ayons trouvé jusqu'à présent ?

**Survivre !**

L'unique critère d'un organisme est la survie.

Cela peut être calculé.

On peut même aller jusqu'à le rendre coloré et dire qu'il y a eu un début de piste et à ce début de piste *Quelqu'un* a dit **Survivis !** Il n'a pas dit pourquoi ni jusqu'à quand. Tout ce qu'*Il* a dit fut **Survivis !**

Voilà qui est simple et analysable. On peut le mesurer sur la règle à calculer. Ça explique bien des choses et semble très pratique. Regardons.

Le cerveau était un ordinateur-directeur, élaboré sur les mêmes principes et le même plan que les cellules et par les cellules, et est composé de cellules. Le cerveau a résolu des problèmes liés à la survie, s'est posé des questions concernant la survie, a agi selon son propre plan de survie le mieux conçu, mais selon son propre point de vue.

Si nous glissons vers la non survie, la douleur nous aiguillonnerait vers la survie. Le plaisir est un appât qui nous incite à survivre. Il existe une échelle graduée dont l'une des extrémités représente la mort et l'autre, l'immortalité.

Le cerveau pense en termes de différences, de similitudes et d'identifications et résout tous ses problèmes selon ce principe. Tous ces problèmes et toutes ces activités n'ont qu'une seule et unique motivation : la survie. La donnée directrice fondamentale d'après laquelle le corps et le cerveau opèrent est : « **Survivre !** » C'est tout. Rien n'échappait à ce principe.

Nous l'avons postulé pour voir s'il fonctionnait.

C'était en 1938, après plusieurs années d'étude. Les axiomes commencèrent avec **survivre !** **Survivre** était le plus petit dénominateur commun à toute existence. Ils aboutirent à d'autres axiomes relatifs à ce que l'Homme fait et comment il le fait. De belles défi-

nitions pour l'intelligence, la pulsion, le bonheur, le bien, le mal, etc, en découlèrent. Il s'avéra que le suicide, le rire, l'ivresse et la stupidité avaient tous leur place ici.

Ces calculs résistèrent à l'épreuve des ans. Puis, comme vous le savez peut-être, la guerre éclata. Mais même les guerres ont une fin. Les recherches reprirent, mais à présent avec la nécessité supplémentaire d'appliquer la connaissance acquise aux problèmes d'amis qui n'avaient pas très bien survécu à la guerre.

Lorsque le chercheur s'aventure dans l'inconnu, les manuels de références font défaut. Dans les bibliothèques se trouvaient des milliers et des milliers de cas de démente soigneusement consignés. *Mais aucun de ces cas ne comportait les données essentielles à sa résolution.* On aurait aussi bien pu les rédiger à l'encre sympathique pour ce qu'ils valaient ! Ils n'avaient aucune valeur, si ce n'est qu'ils prouvaient de façon concluante que les gens manifestent d'étranges aberrations mentales. Comment fait-on pour bâtir une science de la pensée sans pouvoir observer et sans posséder de données observées ?

A partir d'une multitude d'observations personnelles faites dans ce pays et d'autres pays lointains, la tâche première fut de trouver une constante. J'avais étudié l'hypnotisme en Asie. Je savais que l'hypnotisme était plus ou moins fondamental. Chaque fois que les chamans, les guérisseurs, les exorcistes ou même les psychologues modernes se mettent au travail, ils sont enclins à employer des pratiques hypnotiques.

Mais quelle est l'utilité d'une variable aussi terrible et imprévisible que l'hypnotisme ? Chez certaines personnes, ça marche. Chez la plupart, ça ne marche pas. Les gens qui y sont sensibles obtiennent des résultats, soit positifs, soit négatifs. Un truc imprécis, l'hypnotisme.

Pourtant, le physicien n'est pas étranger à l'utilisation d'une variable extravagante. De telles choses erratiques cachent généralement des lois réelles et importantes. L'hypnose était une sorte de fil conducteur constant à travers tous les cultes – ou pratiques hypnotiques – et peut-être devait-on au moins y jeter un coup d'œil.

L'hypnotisme fut donc examiné. Un principe imprécis. La raison pour laquelle c'était imprécis pourrait être une bonne réponse. Le premier examen fut assez bref. Il n'avait pas besoin d'être plus long.

Observez une suggestion post-hypnotique. Le patient est sous hypnose. Dites-lui que lorsqu'il se réveillera, il enlèvera sa chaussure gauche et la posera sur la cheminée. Ensuite, dites-lui qu'il va oublier ce qu'on lui a dit et réveillez-le. Il se réveille, cligne des yeux pendant un moment, puis met son pied en avant et enlève sa chaussure. Demandez-en lui le pourquoi. « J'ai trop chaud au pied. » Il pose sa chaussure sur la cheminée. Pourquoi ? « Je déteste mettre une chaussure humide. Il fait plus chaud là-haut. Elle va sécher. » Rappelez-vous bien cette expérience. La raison entière de son importance n'est apparue qu'au bout de neuf ans. Pourtant il fut reconnu qu'au moyen de diverses suggestions, il était possible de créer l'apparence de diverses névroses, psychoses, compulsions et refoulements dont le psychiatre avait dressé la liste. Rapidement, l'examen n'alla pas plus loin. On possédait encore trop peu de réponses. Mais il était clair que *l'hypnotisme et la folie étaient, dans une certaine mesure, identiques*. Alors commencèrent des recherches pour en trouver la raison.

Pendant longtemps de très nombreuses personnes firent des tentatives pour résoudre l'énigme. Qu'est-ce qui provoquait l'hypnotisme ? Que faisait-il ? Pourquoi se comportait-il de façon imprévisible ?



L'hypno-analyse fut examinée. Elle semble bien dans les textes, mais elle ne marche pas. Et cela pour plusieurs raisons, la première d'entre elles étant qu'on ne peut pas hypnotiser tout le monde. De plus, elle n'est efficace qu'à l'occasion, même quand la personne peut être hypnotisée. Aussi l'hypno-analyse fut-elle enterrée avec les douches froides de Bedlam, la lobotomie préfrontale et les techniques des chamans de la Guyane britannique pour extirper les démons ; et la recherche du secret permettant de rétablir un mental à la normale continua.

Mais l'hypnotisme ne voulait pas s'avouer vaincu. La narcosynthèse paraissait une bonne piste, jusqu'à ce que des cas qui avaient été « guéris » par la narcosynthèse furent découverts. Ils furent retravaillés avec la technique juste pour découvrir ce qui s'était passé. La narcosynthèse semblait parfois rétablir un homme de sa névrose relative à la guerre, pour ensuite atteindre des sommets encore plus élevés à une date ultérieure. Non, ce n'est pas entièrement juste. Elle produit des résultats légèrement supérieurs à ceux de la boule de cristal magique du guérisseur d'Australie. Elle semblait produire quelque chose qu'elle n'était pas censée produire, et ce quelque chose était mauvais. C'était là une autre variable extravagante, une partie de l'énigme que constituait la cause de la démence. Nous savions **ce que** l'homme faisait. Il survivait. D'une façon ou d'une autre, il devenait parfois irrationnel. Quelle était la place de l'hypnotisme dans tout cela ? Pourquoi l'hypnotisme médicamenteux avait-il parfois des effets si néfastes sur les gens ?

Les gens rencontrés et avec lesquels on travaillait semblaient vraiment piégés dans une certaine mesure, par quelque chose que les méthodes modernes n'avaient presque jamais abordé. Pourquoi des nations entières se soulevaient-elles pour en massacrer d'autres ? Et pourquoi des fanatiques religieux ont-ils porté bannière et croissant dans les trois quarts de l'Europe ? Les gens se conduisent comme s'ils étaient poursuivis par une malédiction.

Étaient-ils fondamentalement mauvais ? L'éducation sociale n'était-elle qu'un mince vernis ? La malédiction avait-elle été naturellement héritée de la loi de la jungle du règne animal ? Le cerveau avait-il *jamais* fait preuve de rationalité ? Hypnotisme et narcosynthèse, fondements imprévisibles, refusèrent pour un temps de livrer des réponses.

De nouveau à la dérive, sans outil de travail, il a fallu revenir aux techniques des chamans Kayan de Bornéo, entre autres. Leur théorie est grossière ; ils exorcisent des démons. Très bien. Postulons que l'Homme est mauvais, que le mal est inné. Alors nous devrions être capables d'augmenter le vernis civilisé en lui infiltrant davantage de civilisation au moyen de l'hypnotisme. Ainsi habituellement, le patient empire. Ce postulat n'a pas marché. Essayons provisoirement le postulat que l'Homme est bon et suivons ces conclusions. Et nous supposons que quelque chose comme le *Toh* du chaman de Bornéo est entré en lui, ce qui le pousse à faire des actions malfaisantes.

L'Homme a cru plus longtemps que des démons habitaient ses semblables que l'opposé. Nous supposons que les démons existent. Nous en avons recherché, par différents moyens. *Et nous en avons trouvé !*

C'était une découverte presque aussi folle que certains des patients disponibles. Mais la chose à faire était d'essayer de mesurer et de classer les démons.

Tâche étrange pour un ingénieur et mathématicien ! Pourtant il s'avéra que les « démons » pouvaient être classifiés. Chaque patient possédait plusieurs « démons », mais il n'en existait que quelques catégories. Des démons auditifs, des démons sous-auditifs, des démons visuels, des démons intérieurs, des démons extérieurs, des démons commandeurs, des démons dirigeants, des démons critiques, des démons apathiques, des démons en colère, des

démons ennuyés, des démons « écrans » qui occluaient simplement. Ces derniers semblaient les plus communs. En examinant quelques mentaux, il fut bientôt établi qu'il était difficile de trouver quelqu'un qui ne possédât pas certains de ces démons.

Il était nécessaire de mettre au point un cerveau optimum. Ce serait un cerveau postulé, sujet au changement. Il combinerait les meilleures qualités de tous les cerveaux étudiés. Il serait capable de voir en couleurs, d'entendre toutes les tonalités et les sons présents, de se rappeler tous les souvenirs nécessaires à la pensée. Il penserait sans se parler à lui-même, au moyen de concepts et de conclusions, et non de mots. Il pourrait imaginer visuellement en couleurs tout ce qu'il aurait envie d'imaginer, et entendre tout ce qu'il aurait envie d'entendre. Il fut finalement découvert qu'il pourrait également imaginer odeurs et sensations tactiles, mais cela n'entraînait pas dans le cadre des découvertes originelles. Enfin, il saurait lorsqu'il serait en train de se rappeler et lorsqu'il serait en train d'imaginer.

Afin d'établir une analogie, il fut nécessaire de revenir à cette idée d'ordinateur électronique, conçue en 1938. Des circuits furent élaborés pour le rappel visuel et auditif, celui des couleurs et des tonalités, pour la création imaginaire visuelle et auditive et la création des couleurs et tonalités. Puis on élaborait les circuits de la banque mnémonique. Ce fut à cette époque une tâche assez aisée grâce au travail exhaustif accompli dans les années trente.

Grâce à ce schéma d'autres circuits furent configurés. Le cerveau optimal était un circuit simple. A ceci fut ajouté des « circuits démons ». Il s'avéra qu'au moyen d'une électronique très ordinaire, il était possible d'installer chaque type de « démon » observé jusque-là.

Il fut conclu que les « démons », du fait qu'aucun ne consentait à se présenter pour un examen adéquat, étaient installés dans le cerveau de la même manière qu'on installerait un nouveau circuit dans

le cerveau optimal. Mais étant donné que ce cerveau avait une capacité bien définie, il était évident que ces « démons » électroniques devaient utiliser des portions du cerveau optimal et que leur compétence ne dépassait pas la compétence naturelle du cerveau optimal. Il s'agissait là d'un nouveau postulat. Tout ce qui était désiré, c'était un bon résultat. Si cela n'avait pas marché, d'autres choses auraient été essayées.

C'est ainsi que la solution fut trouvée. Bien que le cerveau soit un instrument trop merveilleux pour être associé à quelque chose d'aussi grossier que l'électronique contemporaine, d'aussi prodigieux que l'électronique moderne, l'analogie est valide. Elle se tient. A présent, la science entière serait suffisamment cohérente pour se passer de cette analogie. Mais elle sert ici.

Il n'y a pas de démons. Ni de fantômes, ni de goules, ni de *Thos*. Par contre, il y a des circuits aberrants. Ce fut le raisonnement employé. Il s'agissait d'un postulat. Et puis c'est devenu quelque chose de plus.

Un jour, un patient s'endormit. Lorsqu'il se réveilla, il s'avéra être « quelqu'un d'autre ». Ce « quelqu'un d'autre » fut interrogé minutieusement. Lorsque ce patient était « lui-même », sa mémoire sonore et auditive était occluse, et il souffrait de daltonisme. D'habitude, il était très nerveux. A présent, réveillé et devenu « quelqu'un d'autre », il était calme. Il parlait d'une voix plus grave. De toute évidence, nous avons affaire ici à l'un de ces dérèglements électroniques que les savants appellent schizophrénie. Eh bien, non. Il s'agissait de la personnalité fondamentale du patient, munie d'un cerveau optimal !

Il fut établi très rapidement qu'il avait le rappel des couleurs et de la vision de n'importe quoi, ainsi que le rappel auditif et des tonalités ; il avait aussi l'imagination auditive et celle des tonalités ainsi que celle des couleurs et de la vision ; et le contrôle en était

complètement coordonné. Il savait quand il imaginait et quand il se rappelait, ce qu'il n'avait pas été capable de faire auparavant.

Il désirait savoir quelque chose. Il désirait savoir quand le praticien l'aiderait à se remettre sur pied. Il avait des tas de choses à faire. Il voulait aider sa femme pour qu'elle n'ait plus à subvenir aux besoins de la famille. Quelle différence avec le patient d'il y a une heure !

Il se soumit avec complaisance à quelques exercices mentaux nets et précis, puis il fut autorisé à s'allonger et à dormir. Il se réveilla sans aucun souvenir de ce qui s'était passé. Ses vieux symptômes étaient présents. Rien ne pouvait ébranler ces barrières électroniques. Il ne savait même pas s'il avait déjeuné, quelle était la couleur de mon foulard, et quant à sa femme, elle n'avait que ce qu'elle méritait.

C'était une première introduction à la personnalité fondamentale. Ce ne devait pas être la dernière. Il s'avéra qu'il était possible de contacter le fonctionnement optimal du cerveau chez de nombreuses personnes.

Et, invariablement, les personnalités fondamentales contactées étaient fortes, robustes, constructivement bonnes ! Il s'agissait des mêmes personnalités qu'avaient les patients dans un état normal, moins certains pouvoirs mentaux, et davantage de démons électroniques et de mal-être général. J'ai trouvé qu'un « criminel endurci » avec un « esprit criminel » incontestable était, lorsqu'il recouvrait sa personnalité fondamentale, un être honnête, sincère, intelligent, ambitieux et coopératif.

C'était incroyable. Si ceci était le cerveau fondamental, alors ce cerveau était bon. L'Homme était donc fondamentalement bon. La nature sociale était inhérente ! Si ceci était le cerveau fondamental...

Ça l'était. C'était un « Clair<sup>5</sup> ». Mais nous mettons la charrue devant les bœufs.

Les gens aberrés étaient uniformément malheureux. De tous les patients, le plus malheureux était une femme dont l'aberration consistait à se montrer « heureuse », et l'être le plus nerveux qu'on puisse rencontrer souffrait d'une aberration qui le poussait à être toujours « calme ». Il se disait heureux et tentait de s'en convaincre et d'en convaincre les autres. Lui se disait calme. Il piquait immédiatement une crise si vous lui affirmiez le contraire.

A titre d'expérience, et avec prudence, il fut conclu que le cerveau optimal était non aberré, que le cerveau optimal était aussi la personnalité fondamentale, et que cette dernière était bonne, à moins qu'elle ne soit dérangée organiquement. Si l'Homme était fondamentalement bon, seul un « sortilège » pouvait le rendre mauvais.

Quelle était la source de ce sortilège ?

Nous fallait-il admettre que superstitions et démons existaient vraiment, et supposer que la source en était quelque chose d'étrange et de merveilleux comme l'ectoplasme ? Ou bien nous fallait-il abandonner de nombreuses croyances ordinaires et devenir un peu plus scientifiques ?

La source doit donc en être le monde extérieur. La personnalité fondamentale, si désireuse d'être forte, n'irait probablement pas s'aberrer, si elle ne possédait quelque diable très puissant à l'œuvre. Mais si nous jetions au rebut les diables et les « choses qui vous hantent la nuit », que nous resterait-il ? Le monde extérieur. Le monde extérieur uniquement.

D'accord. Nous verrons bien si cela marche une fois de plus. D'une certaine façon, le monde extérieur devient intérieur. L'indi-

---

<sup>5</sup> *Clair* : Individu optimum ; il ne possède plus aucun engramme.

vidu se retrouve en possession de certaines inconnues qui installent des circuits contre son gré ; l'individu est aberré et est moins capable de survivre.

La recherche suivante fut celle du facteur inconnu. Jusqu'à présent, la piste semblait plutôt bonne, mais il s'agissait de formuler une science de la pensée. Et une science, au moins pour l'ingénieur, est quelque chose de très précis. Il faut la bâtir sur des axiomes auxquels il n'y a que quelques rares exceptions, sinon aucune. Elle doit produire des résultats prévisibles de façon uniforme, et à *chaque fois*.

Les sciences de l'ingénierie sont peut-être ainsi parce que les obstacles naturels s'opposent à l'ingénieur, et la matière a une façon impressionnante de refuser d'être négligée à cause de l'opinion de quelqu'un. Si un ingénieur pense qu'un train peut circuler dans les airs et omet de construire un pont au-dessus d'un cours d'eau, la gravité va prendre le dessus et y faire basculer le train.

Par conséquent, si nous voulons avoir une science de la pensée, il va falloir avoir des axiomes réalistes qui, appliqués avec des techniques, produiront des résultats uniformes dans tous les cas et les produiront invariablement.

Les problèmes avaient déjà fait l'objet d'une compartimentation importante au cours des travaux, comme on l'a déjà vu plus haut. Ceci était nécessaire pour examiner le problème proprement dit qu'était l'Homme dans l'Univers.

Pour parvenir à notre solution, nous séparâmes tout d'abord ce à quoi nous pouvions et devons probablement penser, de ce à quoi nous n'avions probablement pas besoin de penser. Ensuite, nous devons penser à tous les hommes. Puis quelques hommes. Enfin l'homme individuel et finalement une partie du modèle aberrant d'un homme individuel.

Comment le monde extérieur devenait-il une aberration intérieure ?

Il y eut beaucoup de faux départs et de culs-de-sac, tout comme il y en avait eu en déterminant ce que serait le cerveau optimal. Il restait tant de variables et de combinaisons erronées possibles dans les calculs que cela ressemblait à du Kant. Mais on ne discute pas en face des résultats. Rien ne remplace un pont suffisamment solide pour soutenir un train.

J'essayai plusieurs écoles de psychologie, au cas où elles auraient eu raison – Jung, Adler. Même Freud. Mais pas très sérieusement, car plus de la moitié des patients répertoriés avaient suivi, sans grand résultat, des cours de psychanalyse très poussés, donnés par des experts. Le travail de Pavlov fut passé en revue, au cas où il y aurait eu quelque chose. Mais les hommes ne sont pas des chiens. Si l'on jette maintenant un coup d'œil au travail de ces gens, on constate que beaucoup de ce qu'ils ont accompli tenait debout. Mais en lisant leurs œuvres et en les utilisant *sans* la connaissance, elles n'avaient aucun sens. On peut donc en conclure qu'un rétroviseur de deux mètres de large en dit plus à un homme qui conduit en regardant à travers un judas alors qu'il s'approchait d'un objet.

Puis il apparut qu'il fallait créer à nouveau une multitude de doctrines pour résoudre cette tâche. *La sélection des importances*. On regardait un océan de faits. Toutes les gouttes d'eau se ressemblaient. Certaines gouttes sont d'une importance capitale. Comment en trouver une ? Comment déterminer son importance ? Une grande partie des découvertes antérieures dans le domaine du mental – et en ce qui me concerne, toutes – sont comme ça. Dix mille faits, dont chacun a une importance propre en apparence. A présent, il fallait choisir le bon, sans se tromper. Bien sûr, une fois qu'on a trouvé le fait correct par quelque autre moyen, il devient très simple de les regarder tous, de choisir le bon et de dire : « Vous voyez ? Il a toujours été là. Untel savait ce qu'il faisait. »



Mais essayez-le avant de savoir ! Un jeu d'enfants qu'Untel ne connaissait pas, sinon il aurait mis une étiquette rouge sur ce fait et jeté les autres au rebut. Donc, muni de cette nouvelle doctrine de la sélection des importances, toute donnée n'ayant pas été testée ou découverte personnellement fut abandonnée. Les observations imprécises et le travail bâclé de mes prédécesseurs dans ce domaine m'avaient mené à tant d'impasses, qu'il était temps de prendre une décision. Il était beaucoup plus simple de créer toute une prémisse que de chercher des aiguilles dans une meule de foin. La situation était plutôt désespérée lorsqu'il fallut prendre cette décision. Rien ne marchait. Je découvris que j'avais inconsciemment assimilé un tas d'erreurs du passé qui entravaient mon projet. Sans exagérer, il y avait des centaines d'expressions du genre « mais tout le monde le sait » qui, une fois livrées à l'expérimentation ou à l'observation, n'avaient pas plus de fondement qu'un présage romain.

Donc il fut conclu que le monde extérieur devenait intérieur par quelque processus totalement inconnu et insoupçonné. Il y avait la mémoire. Que savions-nous de la mémoire ? Combien de types de mémoires pouvait-il y avoir ? Combien de banques faisaient fonctionner le système nerveux ? Le problème n'était pas de savoir où elles se trouvaient. C'était à côté de la question. Le problème était de connaître *leur nature*.

J'établis quelques schémas complexes, les jetai, en établis d'autres. Je dessinaï une banque génétique, une banque imitatrice, une banque sociale, une banque scientifique. Mais toutes étaient incorrectes. On ne pouvait pas les localiser dans un cerveau, en tant que telles.

Puis vint une pensée terrible. Il y avait cette doctrine de la sélection des importances. Mais il y en avait une autre, plus ancienne – l'introduction d'un arbitraire. Introduisez un arbitraire et si ce n'est qu'un arbitraire, tout le calcul s'effondre. Que faisais-je qui avait

introduit un arbitraire ? Y avait-il encore un autre « mais, tout le monde le sait » dans ces calculs ?

Il est difficile de se débarrasser de choses acceptées aveuglément depuis la prime enfance, difficile de les soupçonner. Un autre océan de faits se trouvait dans la banque mnémonique de l'ordinateur qui tentait de les localiser.

Il y avait un arbitraire. Je ne sais pas qui l'a introduit, mais c'est probablement le troisième chaman qui l'a utilisé peu après la troisième génération d'hommes pouvant parler.

Le mental et le corps.

Le voilà, ce petit piège amusant. Regardez-le bien. Mental et corps. C'est un peu comme les fantômes. Quelqu'un dit en avoir vu un. Il ne se rappelle pas exactement qui c'était, ni où, mais il en est sûr...

Qui a dit qu'ils étaient séparés ? Où est la preuve ? Que ceux qui ont mesuré un mental en l'absence du corps aient l'obligeance de lever la main. Oh oui, bien sûr. Dans les livres. Je suis en train de vous parler, mais je ne suis pas avec vous dans la pièce en ce moment. Donc, naturellement, le mental est séparé du corps. Seulement, ce n'est pas le cas. Le corps d'un homme laisse des empreintes de pas. C'est un produit du corps. On peut également voir les produits du mental quand le corps n'est pas là, mais ce sont des *produits de* ; le produit de l'objet n'est pas l'objet.

Il *peut* y avoir un mental sans corps, *mais* nous ne devons pas confondre les produits du mental avec le mental lui-même.

Considérons alors ces produits du mental et le corps en tant qu'unité. Donc, le corps se souvient. Il se peut qu'un mécanisme appelé le cerveau coordonne ses actions, mais il n'en reste pas moins que le cerveau fait également partie du système nerveux et que ce dernier s'étend à tout le corps. Si vous ne le croyez pas, pin-

cez-vous. Puis attendez dix minutes et revenez au moment où vous vous êtes pincé. Revenez dans le temps. Faites comme si vous y étiez retourné. Vous allez ressentir le pincement ; c'est la mémoire.

Très bien. Donc, si le corps se souvient, et si le mental et le corps ne sont pas forcément deux choses différentes, quels seraient les souvenirs les plus forts ? Eh bien, les souvenirs qui contiennent de la douleur, bien sûr. Et ensuite quels seraient les souvenirs les plus forts ? Ceux qui contiendraient le plus de douleur physique. Mais on ne peut se les rappeler !

Peut-être que c'est le mauvais postulat, peut-être que les gens sont composés de cinquante morceaux, et non pas d'un seul, mais essayons.

J'ai donc pincé quelques patients et je les ai fait revenir au moment du pincement. Et ils avaient de nouveau mal. Un jeune homme qui était plus préoccupé par la science que par son bien-être physique se porta volontaire pour un joli knock out ( K.O. ) bien assené.

Je l'y ai ramené et il s'en est souvenu.

Puis vint l'idée que les gens se rappelaient peut-être leurs opérations. J'inventai donc une technique qui me permit de me rappeler une opération dentaire au protoxyde d'azote dans son intégralité, y compris la douleur.

De nombreuses expériences et observations révélèrent qu'il n'y avait pas de moments « d'inconscience ». Et c'était une autre idée fausse qui avait retardé le progrès de l'Homme.

« Inconscience ». Un jour, le mot disparaîtra ou aura une nouvelle signification, car à l'heure actuelle, il n'a pas vraiment de sens.

Le *mental inconscient* est le mental qui est *toujours conscient*. Il n'existe donc pas de « mental inconscient ». Et il n'existe pas

« d'inconscience ». Cette découverte faisait ressembler la psychologie moderne à Tarawa après le débarquement des Marines ; car c'est à peu près aussi facile à prouver, que dans des conditions normales, une pomme tenue à un mètre du sol et lâchée, tombera.

Il fut donc nécessaire de refaire tous les dessins de circuits et de faire émerger une terminologie qui ne fût pas aussi erronée que « inconscience » et « le mental inconscient ».

Afin de faciliter les choses, et tenant compte des difficultés que j'avais moi-même rencontrées en employant des mots aux acceptions reconnues, je transformai quelques adjectifs en noms, rassemblai à la hâte quelques syllabes et tentai, autant que possible, de m'éloigner de la zone de contamination : l'autorité. En employant de vieux termes, on est obligé d'expliquer tout d'abord pourquoi on en a annulé l'ancien sens, avant de pouvoir en exposer le nouveau. On peut complètement embrouiller tout le déroulement d'une pensée en tentant d'expliquer que, bien que ce mot veuille dire d'ordinaire... il signifie maintenant... Habituellement dans les communications, on vous laisse rarement le temps d'expliquer ce que vous ne vouliez pas dire...

Il n'y a aucune raison de parler de l'évolution des termes en Dianétique. Le cycle de l'évolution n'est pas encore achevé. Aussi emploierai-je ici des termes qui furent conçus bien après. Ils ne sont pas encore définitifs. Mais leurs définitions ne sont pas un vain assemblage de mots. Elles sont aussi claires que deux et deux font quatre.

L'important, c'est ce que nous définissons. Il y avait plusieurs principes heuristiques sur lesquels reposait le travail initial et qui étaient « compris ». L'un d'eux était que le mental humain pouvait résoudre certaines énigmes de l'existence. A ce stade de l'évolution de la Dianétique, après que « l'inconscience » fut éliminée de la classe d'informations « mais tout le monde le sait » et étiquetée

pour ce qu'elle était, une erreur, il a fallu revoir certains des postulats « compris » de 1938. Et l'un de ces postulats du type « tout le monde le sait » était que le mental humain n'était pas capable de comprendre le fonctionnement du mental humain.

Et « tout le monde savait que » le mental humain était enclin à se tromper, qu'il était stupide et très facile à aberrer avec de petites choses comme « puisque papa aimait maman, Jeannot voulait aussi aimer maman. »

Et « tout le monde savait que » le fonctionnement du mental humain était extrêmement complexe ; si compliqué qu'une solution directe et complète du problème était impossible. Qu'en fait, le mental humain ressemblait à un engin de Rube Goldberg<sup>6</sup> constitué d'une pile extrêmement instable et délicatement équilibrée de morceaux d'émotion et d'expérience aux formes étranges, susceptible de s'effondrer à tout moment.

Du point de vue de l'ingénieur, cela semble un peu étrange. Deux milliards d'années d'évolution, un milliard de modèles expérimentaux successifs risquent de produire un mécanisme très efficace et fonctionnel. On s'attendrait à ce que la vie animale, avec tant d'expérience, produise un mécanisme vraiment fonctionnel ; et si les engins de Rube Goldberg sont amusants, c'est parce qu'ils sont si fous et non fonctionnels. Il semble peu probable que deux milliards d'années d'essais et de tâtonnements puissent aboutir à un mécanisme de survie maladroit, complexe et mal équilibré – et que cette chose mal construite soit le maître absolu de toutes les autres vies animales !

Il fallait vérifier certains de ces postulats du type « tout le monde sait que... » et contrôler les calculs.

---

<sup>6</sup> *Rube Goldberg* : Caricaturiste, sculpteur, auteur, ingénieur et inventeur américain.

Tout d'abord, tout le monde sait que « l'erreur est humaine ». Ensuite, tout le monde sait que nous ne sommes que des pions contrôlés par quelqu'ogre qui est, et restera toujours inconnu.

Seulement pour moi, ce n'était pas de l'ingénierie. J'avais écouté les tambours vaudous du Cap haïtien et les cornes de buffle des temples lamas dans les Collines de l'Ouest. Les gens qui battaient ces tambours et soufflaient dans ces cornes étaient sujets aux maladies, à la famine et à la terreur. Il semblait qu'il y eût un rapport. Plus une civilisation – ou un homme – était prêt à admettre que le mental humain était capable de raisonner, plus on affirmait qu'il était possible de trouver une solution méthodique aux obstacles et aux catastrophes naturels, et plus il – ou elle – s'en sortait mieux dans la vie. Et nous retrouvions à nouveau notre postulat originel : **Surviv !** Mais ce raisonnement ne serait justifié que s'il marchait.

Pourtant, ce n'était pas une conclusion injustifiable. J'avais déjà eu affaire à la personnalité fondamentale. La personnalité fondamentale savait raisonner comme une machine bien huilée. Elle était constructive. Elle était rationnelle. Elle était saine d'esprit.

Et ainsi, nous franchîmes l'étape suivante de cette évolution, chaussés de nos bottes de sept lieues. Qu'est-ce que la santé d'esprit ? C'est être rationnel. L'homme est sain d'esprit dans la mesure où il peut raisonner avec précision, seulement limité par les informations et les points de vue.

Qu'est-ce que le cerveau optimal ? Un cerveau totalement rationnel. Que faut-il posséder pour être totalement rationnel ? Que devrait posséder un ordinateur ? Toutes les données doivent être disponibles et pouvoir être examinées. Toutes les données doivent provenir de ses propres calculs, et il doit pouvoir analyser et vérifier les données qu'il reçoit. Prenez n'importe quelle calculatrice électronique... Non, finalement, n'en prenez pas. Elles ne sont pas assez intelligentes pour être mises sur le même plan que le mental,

parce qu'elles sont d'un ordre d'importance bien moindre. Très bien. Prenons le mental lui-même, le mental optimal. Comparons-le à lui-même. Quand l'Homme est-il devenu doué de sensations ? Il n'est pas absolument nécessaire au problème ou à ses résultats de savoir où et quand l'Homme a commencé à **penser**, mais comparons-le à ses compagnons mammifères. Que possède-t-il, que les autres mammifères n'ont pas ? Que peut-il faire, qu'eux ne peuvent pas faire ? Que possède-t-il, qu'eux possèdent aussi ?

Il suffit de poser la bonne question. Que possède-t-il, qu'eux possèdent aussi ? Il possède effectivement quelque chose – et il a quelque chose de plus qu'eux. Est-ce du même ordre ? Plus ou moins.

Vous n'avez jamais rencontré de chien qui sache conduire une voiture, ni de rat qui connaisse l'arithmétique. Mais vous avez des hommes qui ne savent pas conduire et d'autres qui ne connaissent pas mieux l'arithmétique qu'un rat. Comment se fait-il que ces hommes diffèrent de la moyenne ?

Il semblait que l'homme de la rue possédât un ordinateur qui était non seulement meilleur, mais aussi infiniment plus raffiné que le cerveau animal. Lorsqu'il arrive quelque chose à l'ordinateur, l'homme n'est plus **Homme**, mais un chien ou un rat, pour les besoins de la comparaison en puissance mentale.

L'ordinateur de l'Homme doit être plutôt bon. Après tous ces millions d'années d'évolution, il devrait l'être – en fait maintenant, il devrait avoir développé un ordinateur parfait, un ordinateur qui ne donnerait pas de mauvaises réponses parce qu'il ne pourrait pas faire d'erreurs. Nous avons déjà développé des calculatrices électroniques, munies de circuits incorporés à autocontrôle, qui de par leur nature même, *ne peuvent pas* donner une réponse fautive. Ces machines s'arrêtent d'elles-mêmes et font appel à un opérateur s'il y a un dérèglement susceptible de produire une mauvaise réponse.

Nous savons comment construire une machine qui serait non seulement capable de faire cela, mais aussi d'établir des circuits pour détecter l'erreur et corriger le circuit défectueux. Si les hommes ont déjà imaginé comment y parvenir avec une machine...

J'avais depuis longtemps écarté l'idée qu'il était possible de faire ce travail en disséquant un neurone. Une fois mort, il ne parle pas. J'ai dû laisser de côté l'idée que le mécanisme structurel du cerveau pouvait même être imaginé à ce stade. Mais en travaillant sur la base heuristique de ce qui fonctionne, il n'est pas nécessaire de savoir *comment* cela se fait, en termes de mécanisme physique, si nous pouvons montrer que cela *se fait*. Il était pratique d'utiliser une analogie avec les circuits et le cerveau électroniques, parce que j'en connaissais les termes. Peut-être que le cerveau fonctionne au moyen de courants électriques ; peut-être pas. Les choses qu'on peut mesurer à l'intérieur et autour du cerveau avec des voltmètres sont intéressantes. Mais l'électricité elle-même se mesure indirectement de nos jours. La température se mesure par le coefficient de dilatation qu'elle provoque. Les encéphalographes<sup>7</sup> sont utiles pour travailler autour d'un cerveau, mais cela ne veut pas dire que le cerveau est aussi malhabile et grossier qu'un appareil à tubes sous vide. C'était une étape nécessaire, car si on voulait résoudre le problème, il fallait supposer que le cerveau était réparable par quelque méthode, sans aucun rapport avec la chirurgie.

Il semblait donc que j'avais affaire à une machine à calculer qui travaillait d'après des données emmagasinées dans les banques mnémoniques et qui était conçue de façon à ce que ses circuits eux-mêmes fussent naturellement incapables d'erreurs de calcul. L'appareil était équipé de mécanismes sensoriels – les organes sensoriels – qui lui permettaient de comparer ses conclusions avec le monde extérieur, et par conséquent, d'utiliser les données du monde extérieur comme « retour » des circuits de vérification. Si la

---

<sup>7</sup> *Encéphalographe* : Appareil détectant et enregistrant les ondes du cerveau.



réponse obtenue ne correspondait pas au monde extérieur observé, c'est que les données mêmes du problème étaient fausses, car les circuits de la calculatrice étaient naturellement incapables de se tromper dans les calculs. Donc, l'ordinateur parfait et infaillible peut employer les données du monde extérieur pour vérifier la validité des données qu'il absorbe et les évaluer. Ce serait possible, *à condition que* le mécanisme de calculs soit naturellement infaillible. Mais les hommes ont déjà conçu des moyens mécaniques simples pour fabriquer un ordinateur infaillible – et si l'Homme peut en concevoir un à ce stade du jeu, deux milliards d'années d'évolution pourraient et devraient aboutir au même résultat.

Comment fonctionne le mental ? Eh bien, pour résoudre ce problème, nous n'avions pas besoin de le savoir. Le docteur Shannon mentionnait qu'il avait essayé par tous les moyens possibles et imaginables de calculer la quantité de données contenues dans les banques mnémoniques du cerveau, et qu'il avait dû en conclure que le cerveau ne pouvait pas conserver plus de trois mois d'observations, s'il enregistrait tout. La recherche dianétique révèle que tout est enregistré et conservé. Le docteur McCulloch de l'Université de l'Illinois qui postula le cerveau électronique en 1949, aurait calculé que si le cerveau humain coûtait un millions de dollars, ses tubes à vide coûteraient environ 0,1 cent chacun, la quantité d'énergie qu'il consommerait éclairerait New York, et qu'il faudrait les chutes du Niagara pour le refroidir. Nous abandonnerons les problèmes de la structure à ces gentlemen compétents. A ce jour, la Dianétique n'a rien violé de ce que l'on sait au sujet de la structure. En effet, par une application studieuse des principes de la Dianétique, le problème de la structure peut être mieux abordé.

Mais chassons vite tout cela de notre esprit. Nous nous intéressons à la fonction et à l'aptitude ainsi qu'à l'ajustement de cette fonction afin d'obtenir une opération maximale. Et nous avons affaire à une calculatrice intrinsèquement *parfaite*.

Il s'agit d'une calculatrice qui fonctionne entièrement sur le principe qu'elle doit être juste, et qu'elle doit savoir pourquoi si elle ne l'est pas. Son code pourrait déclarer « Je m'engage à être toujours juste, du début à la fin, à n'être rien d'autre que juste, et en aucune circonstance me tromper. »

Eh bien, c'est ce que vous attendriez d'un organe destiné à calculer une affaire de vie ou de mort comme la survie. Si vous et moi, construisions une calculatrice, nous en construirions une qui ne donnerait que des réponses correctes. Et si la calculatrice que nous aurions construite était aussi elle-même une personnalité, elle garantirait également qu'elle était correcte.

Après avoir observé cet ordinateur dans son état optimal en tant que personnalité fondamentale, la conclusion était très loin d'être un simple postulat. Ainsi appelons-nous cet ordinateur le « mental analytique ». Nous pourrions subdiviser les choses davantage et nous compliquer en disant qu'il y a un « je » en plus d'un ordinateur, mais cela nous mènerait dans une autre direction. Ainsi, le « mental analytique » ou « analyseur » est un ordinateur et le « je », pour notre propos. Tout ce que nous voulons, c'est une *bonne solution utilisable*.

La chose suivante que nous devons considérer est ce qui fait apparemment de l'Homme un être sensible, et cette considération nous amène à la conclusion que la possession de cet analyseur élève l'Homme bien au-dessus de ses semblables mammifères. Car tant que l'Homme est rationnel, il est supérieur. Quand cette rationalité diminue, son état d'être diminue d'autant. On peut donc postuler que l'analyseur est ce qui différencie le chien de l'homme.

L'étude des animaux a longtemps été répandue en psychologie expérimentale, mais on ne doit pas la sous-estimer. Les travaux de Pavlov étaient intéressants : ils ont prouvé que les chiens seront des chiens. Avec ce que nous avons observé et déduit maintenant, nous

avons prouvé autre chose que Pavlov ne savait pas. Il fut prouvé que les hommes *n'étaient pas* des chiens. Il doit y avoir une réponse quelque part. Regardons. J'ai dressé pas mal de chiens. J'ai aussi éduqué pas mal d'enfants. J'avais une fois émis la théorie que si vous éduquiez un enfant avec autant de patience que vous dressiez un chien, vous obtiendriez un enfant obéissant. Ça n'a pas marché. Hum ! C'est vrai. Ça n'a pas marché. Plus on essayait, avec calme et patience, de faire de cet enfant un chien bien dressé – « Viens ici » – et plus il s'enfuyait. Hum ! Il doit y avoir une différence entre les enfants et les chiens. Eh bien, qu'est-ce que possèdent les chiens que ne possèdent pas les enfants ? Mentalement, probablement rien. Mais que possèdent les enfants que ne possèdent pas les chiens ? Un bon mental analytique !

Observons ce mental analytique humain de plus près. Il doit avoir quelque caractéristique qui le différencie du mental animal – du mental des ordres inférieurs de mammifères. Nous postulons que cette caractéristique doit avoir une valeur de survie élevée ; elle est de toute évidence si importante et répandue, et l'analyseur – Hum !

L'analyseur doit posséder une certaine qualité qui en fait un mécanisme de pensées légèrement différent de celui observé chez les rats et les chiens. Il ne s'agit pas seulement de sensibilité et de complexité. Il doit posséder quelque chose de plus nouveau, de meilleur. Un autre principe ? A peine un principe complet, mais...

Plus le mental est rationnel, plus l'homme est sain d'esprit. Plus le mental est irrationnel, plus l'homme rejoint, dans sa conduite, ses cousins mammifères. Qu'est-ce qui rend le mental irrationnel ?

Je fis une série d'expériences où je me servis des personnalités fondamentales qu'il m'était possible de contacter en dessus et en dessous des personnalités aberrées. Elles confirmèrent la précision et le fonctionnement optimal de l'ordinateur fondamental. Certains

de ces patients étaient tout à fait aberrés jusqu'à ce qu'ils soient dans une transe d'amnésie hypnotique, moment où ils ont pu être libérés du contrôle du praticien. Les aberrations n'étaient pas présentes. Les bègues cessaient de bégayer. Les prostituées devenaient morales. L'arithmétique devenait facile. Rappel de la vision et des couleurs ainsi que des sons et des tonalités. Imagination de la vision et des couleurs ainsi que des sons et des tonalités. Ils savaient ce qui était le fruit de leur imagination et ce qui ne l'était pas. Les « démons » étaient allés se faire pendre ailleurs. Pour être plus précisément technique et scientifique, les circuits et les filtres qui provoquaient l'aberration avaient été ignorés.

Postulons maintenant que les circuits aberrants aient été introduits, d'une façon ou d'une autre, à partir du monde extérieur. Nous en avons déjà parlé longuement, c'est une base plutôt solide.

Et voici la réponse. Les circuits de dérivation et les filtres introduits sont devenus des aberrations que nous ne comprenions pas encore d'une manière ou d'une autre. Quel nouvel aspect cela apportait-il à l'analyseur ?

Des recherches plus poussées semblèrent indiquer que la réponse se trouvait peut-être dans le terme « détermination ». Un examen rigoureux de cette proposition confirma ces observations. Rien n'avait été enfreint. Est-ce que cela marchait ?

Postulons cet ordinateur parfait. Il est *responsable*. Il doit l'être. Il est *correct*. Il doit être *correct*. Qu'est-ce qui pourrait l'amener à se tromper ? Une détermination extérieure qui dépasserait sa capacité de rejet. *S'il n'arrivait pas à chasser une donnée fausse, il lui faudrait l'employer*. C'est alors, et seulement alors, que l'ordinateur parfait obtiendrait de mauvaises réponses. L'ordinateur parfait se doit d'être *autodéterminé*, lorsqu'il s'efforce de résoudre un problème. L'absence d'autodétermination entraînera des erreurs de calcul.

La machine devait être considérablement *autodéterminée*, sinon elle ne fonctionnerait pas. C'était la conclusion. Bonne ou mauvaise, allait-elle mener à d'autres résultats ?

Oui, en effet.

Lorsqu'une détermination extérieure pénétrait l'être humain et déséquilibrait son autodétermination, la justesse de ses solutions s'effondraient rapidement.

Prenons n'importe quelle calculatrice. Nous la programmons pour que toutes ses solutions contiennent le chiffre 7. Nous maintenons le 7 et donnons à la machine le problème  $6 \times 1$ . La réponse est fausse. Mais nous continuons à maintenir le 7. Cette machine est folle à tout égard. Pourquoi ? Parce qu'elle ne calculera pas avec précision tant que nous maintiendrons le 7. A présent, nous libérons le 7, donnons à la machine un énorme problème et obtenons une réponse correcte. La machine est maintenant saine d'esprit, rationnelle. Elle donne des réponses correctes. Programmons une calculatrice de façon à ce que le 7 s'ajoute à chaque fois, peu importe les touches que l'on presse. Puis donnons-la à un commerçant. Il essaye de s'en servir, puis la jette à la ferraille, parce qu'elle ne donne pas de réponses correctes, qu'il ne connaît rien aux problèmes d'électronique et s'en fiche complètement. Tout ce qu'il veut, c'est un total correct.

En admettant que le mental analytique raisonne, et en l'admettant seulement tant que ça marche, d'où obtient-il un 7 maintenu – une donnée fausse imposée ?

Donc, l'ordinateur n'est pas forcément sa banque mnémonique. On peut ajouter et enlever des banques mnémoniques à un ordinateur électronique standard. Où rechercher l'erreur ? Dans la banque mnémonique ?

Rechercher ce qui maintenait ce 7 a entraîné pas mal de dur labeur, de spéculations et d'hypothèses. Il fallait travailler davantage avec l'ordinateur – le mental analytique. Puis vint ce qui sembla un éclair de génie. Supposons qu'on installe tout l'ordinateur comme démon. Un démon qui aurait toujours et invariablement raison. Installons-en un dans un cerveau, de telle façon que l'ordinateur puisse opérer à l'extérieur du corps et donner des ordres à ce dernier. Faisons de l'ordinateur un circuit indépendant de l'individu. Il semble que l'hypnotisme ait servi à quelque chose. C'est quelquefois un bon outil de recherche, même s'il joue un méchant rôle dans l'aberration.

Deux choses se sont produites au moment où cela fut fait.

L'ordinateur pouvait diriger le corps comme une « entité extérieure », et puiser n'importe quoi à volonté dans les banques mnémoniques. *Le sept n'était plus maintenu.*

C'était évidemment un test effrayant, un test qui ne pouvait être mis en place que chez un excellent patient hypnotique. Et il ne pouvait être installé que temporairement.

Ce démon artificiel savait *tout*. Le patient pouvait l'entendre à l'état de veille. Le démon était doué d'un rappel parfait. Il dirigeait admirablement le patient. Il faisait des calculs en bougeant la main du patient – écriture automatique – et accomplissait des choses dont le patient était de toute évidence incapable.

Pourquoi y parvenait-il ? Nous avons artificiellement séparé l'analyseur du patient aberré, créant un circuit dérivatif qui ignorait tous les circuits aberrés. Cette solution eût été merveilleuse si le patient n'était pas rapidement devenu l'esclave du démon et que ce dernier n'avait commencé, au bout d'un moment, à attraper des aberrations du magasin bien fourni que le patient possédait. Mais il servit à tester les banques mnémoniques.

Il devait y avoir quelque chose qui clochait avec ces banques. Tout le reste marchait comme sur des roulettes. Les banques contenaient une infinité de données dont la perfection même surprenait. On entreprit donc de longues recherches pour trouver ce qui allait de travers dans les banques. Avec l'hypnotisme et la narcosynthèse, il était possible de les fouiller entièrement. On pouvait les explorer plus à fond au moyen de l'écriture automatique, de la parole mécanique et de la voyance.

C'était une façon extravagante d'aborder les choses. Mais une fois qu'on commençait à investiguer les banques mnémoniques, il se présentait tant de données qu'on ne pouvait que continuer.

Il n'y a pas assez de place ici pour décrire tout ce qui fut découvert dans la banque mnémonique humaine, pour décrire sa perfection, sa précision, sa minutie ou son système de classement par recoupements extrêmement compliqués, mais très intelligent. Pourtant un résumé de quelques points importants s'impose.

En premier lieu, les banques contiennent un enregistrement visuel complet en couleurs de toute l'existence d'une personne, malgré la présence des « circuits-démons ». Ceux-ci cachent ou falsifient. Ils ne modifient ni la banque ni sa précision. Une « mauvaise » mémoire est une mémoire occluse, car la mémoire contient tout. *Chaque perception enregistrée au cours de l'existence peut être trouvée dans les banques.* Toutes les perceptions. Bien ordonnées.

Les souvenirs sont classés en fonction du temps. Ils ont un marqueur d'âge et d'émotion, un marqueur d'état d'être physique, et un enregistrement précis et exhaustif de tout ce qui est perçu par les sensations organiques, l'odorat, le goût, les perceptions tactiles, auditives et visuelles ainsi que le train de pensée de l'analyste à ce moment-là.

Il n'y a pas d'inexactitude dans les banques. L'inexactitude peut, bien sûr, être causée par une chirurgie ou une blessure impliquant des parties effectivement enlevées. Le choc électrique et les autres efforts psychiatriques sont douteux. La lobotomie préfrontale est un meurtre mental tellement certain et complet, qu'on ne peut être certain par la suite de rien d'autre que d'avoir un patient zombie.

De toute façon, les banques mnémoniques d'un homme dont les organes sont intacts sont d'une perfection si extraordinaire, et si bien ordonnées derrière les circuits dérivatifs, que j'en ai pratiquement perdu mon latin à tenter de les concevoir. Très bien. Il y avait quelque chose entre les banques et l'analyseur. Il ne pouvait en être autrement. Les banques étaient complètes. Les circuits étaient intacts. Chez tout patient en bonne condition organique – et cela inclut tous les patients qui souffrent de maladies psychosomatiques – la personnalité fondamentale était apparemment intacte, les banques étaient intactes. Mais les banques et l'analyseur ne s'alignaient pas.

Eh bien, jetons un autre coup d'œil. C'est un problème d'ingénierie. Jusqu'à présent, il s'est admirablement abandonné à la pensée et aux calculs de l'ingénierie. Apparemment, il devrait continuer à céder. Mais regardons Freud. Il y a son Censeur. Voyons s'il y a un censeur entre les banques et l'analyseur.

Cette théorie s'effondra en deux secondes maximum. Le censeur est un composé de circuits dérivatifs, qui est à peu près aussi naturel et nécessaire à l'être humain que la cinquième roue du carrosse. Il n'existe pas de censeur. Ça m'apprendra à vouloir m'appuyer sur une autorité. En termes d'autorité, si vous pouvez l'épeler, c'est vrai. Quant à l'ingénierie, si une chose ne peut être trouvée et mesurée d'une certaine façon, c'est que cette chose est probablement absente.



J'examinai à nouveau les banques mnémoniques. Comment ai-je retiré des données ? J'employais l'écriture automatique avec certains, les circuits dérivatifs avec d'autres, et avec d'autres encore, la régression<sup>8</sup> directe, et la revivification<sup>9</sup> suivant le vieux principe hindou. J'ai essayé de classer le type de données que j'obtenais avec chaque méthode de rappel. Soudain, le problème céda. Au moyen de l'écriture automatique, j'obtenais des données inaccessibles à l'analyseur. Au moyen des circuits dérivatifs, j'obtenais des données inaccessibles autrement. Au moyen de la régression et de la revivification, j'obtenais des données légèrement meilleures que celles dont pouvait se rappeler le sujet sous hypnose. Les données qu'il m'était possible de vérifier s'avéraient invariablement exactes, avec n'importe laquelle de ces méthodes. Quelle différence y avait-il entre les données obtenues au moyen de l'écriture automatique et celles obtenues au moyen du sommeil hypnotique ?

Au moyen de données obtenues grâce à l'écriture automatique, je fis revenir le patient à la période concernée. Il ne pouvait se la rappeler. Les données avaient trait à une jambe cassée et un hôpital. Je l'envoyai à l'incident en employant la force pure.

Le patient ressentit une douleur très aiguë dans la zone de l'ancienne fracture.

J'étais loin de l'hypno-analyse. Il s'agissait d'un effort pour trouver une interposition entre les banques mnémoniques et l'analyseur, et non pour soulager des « expériences traumatisantes ».

Voilà la réponse. Pourquoi pas ? Très simple. Elle se trouvait sous mon nez depuis 1938. Ah, ces rétroviseurs de deux mètres de large ! J'avais même formulé une loi à ce sujet.

---

<sup>8</sup> *Régression* : technique hypnotique par laquelle une partie de l'individu restait dans le présent et une partie retournait dans le passé.

<sup>9</sup> *Revivification* : fait de revivre. Le sujet hypnotisé pouvait être renvoyé « entièrement » à un moment du passé.

L'une des fonctions du mental était d'éviter la douleur. La douleur est contraire à la survie. Évitions-la.

Et c'est tout – la façon de maintenir le sept ! Vous pouvez le maintenir avec la douleur physique ! Le monde extérieur pénètre l'homme et devient banque mnémonique. L'analyseur se sert de la banque mnémonique. L'analyseur se sert du monde extérieur. L'analyseur est pris entre le monde extérieur d'hier qui est maintenant intérieur, et le monde extérieur d'aujourd'hui et de demain, qui est encore extérieur.

Se pourrait-il que cet analyseur obtienne ses données d'un seul circuit perceptif ? Se pourrait-il que ce circuit perceptif comprenne à la fois aujourd'hui et demain ? Quoi qu'il en soit, l'analyseur se conduit certainement avec le monde intérieur d'hier, de la même façon qu'avec le monde extérieur d'aujourd'hui, lorsqu'il s'agit d'éviter la douleur. La loi fonctionne dans les deux sens.

*L'analyseur évite aussi bien la douleur d'hier que la douleur d'aujourd'hui. C'est ma foi raisonnable. Si vous ignorez la douleur d'hier dans l'environnement actuel, vous avez de meilleures chances de survivre. En fait – le problème ne se limite pas à cela. Si l'analyseur voyait clairement la douleur d'hier, il pourrait mieux l'éviter aujourd'hui. Ce serait une bonne façon de procéder.*

Voilà le « défaut » de la machine. Mais c'est un « défaut » tout à fait nécessaire. Ce n'est pas parce qu'un organisme est construit pour survivre, façonné pour survivre et destiné à survivre qu'il sera forcément parfait.

Pourtant l'analyseur *était* parfait.

Les banques étaient parfaites.

L'analyseur ne laisserait tout simplement jamais entrer les irrationalités du monde extérieur, tant qu'il pourrait les en empêcher.

*Tant qu'il pourrait les en empêcher !*

Je recherchais alors le rôle du méchant. Il resta introuvable pour un certain temps. De nombreuses expériences furent faites. Des efforts furent faits pour guérir plusieurs patients en brisant simplement le mur de la douleur que l'analyseur « cherchait à éviter ». Nombre d'incidents douloureux furent contactés, contenant d'innombrables angoisses mentales et physiques, mais sans grand soulagement. Ils rechutaient.

Ensuite on a découvert que lorsqu'un patient était jeté dans une période « d'inconscience », il manifestait quelque amélioration. Puis, il fut découvert que ces périodes « inconscientes » ressemblaient plutôt à des périodes d'hypnose causées par la douleur. Le patient réagissait comme si la « période inconsciente » était une suggestion post-hypnotique !

Cette série d'expériences permit de recueillir une donnée primordiale.

Libérez la douleur et « l'inconscience » et le pouvoir suggestif disparaît. Le sujet n'avait pas besoin d'avoir le charabia de l'hypnose dans cette « période inconsciente ». Mais chaque perceptif perçu avait tendance à l'aberrer.

Je n'ai pas réalisé jusque-là que je me débattais avec une étape intermédiaire de l'évolution de l'Homme, dont la valeur n'avait pas été appréciée. Bien que l'homme fût têtard, il n'avait jamais perdu les éléments constitutifs de son évolution. Comment un poisson pense-t-il ?

Eh bien, voyons comment un poisson réagirait à la douleur. Il nage dans des eaux saumâtres de couleur jaune, au fond vert, et mange une crevette. Un gros poisson le frappe violemment, mais ne le tue pas. Notre poisson survit et repasse par là un autre jour. Cette fois-ci, il nage dans une eau saumâtre au fond noir. Il est un peu nerveux. Puis l'eau devient jaune. Le poisson est sur le qui-

vive. Il poursuit son chemin et parvient à un fond vert. Puis il mange une crevette et s'enfuit aussitôt à toute allure.

Et si l'Homme avait conservé ses réactions d'organisme inférieur ? A la lumière de mes expériences, il semblait bien que ce fût le cas. Drogez-le à l'éther et faites-lui mal. Puis faites-lui respirer un peu d'éther. Il devient nerveux. Commencez à l'endormir et il commence à lutter. D'autres expériences aboutirent toutes à la même conclusion.

Les organismes inférieurs peuvent être cernés avec précision et de façon prévisible dans leurs réponses. Le chien de Pavlov. Tous les chiens que vous avez dressés. Le chien a peut-être aussi une sorte d'analyseur, mais c'est un animal du type « presse-bouton ». Et l'Homme aussi. Ah oui, l'Homme aussi. Vous savez, juste comme les rats.

Sauf que l'Homme *n'est pas* un rat ! Il possède un vaste pouvoir de choix. Entravez ce pouvoir de choix et vous allez au-devant d'ennuis. Aberrez-le suffisamment et il devient un presse-bouton imprévisible. Découpez-lui le cerveau au couteau et vous pourrez le dresser à faire « *ouaf ouaf* ! » lorsqu'il a faim. Mais il faudra diablement bien le découper pour obtenir un bon et satisfaisant *ouaf ouaf*, cent pour cent du temps !

Que se passe-t-il quand un homme est « assommé » ? Il « n'est pas là ». *Mais tous les enregistrements mnémoniques durant la période le sont.* Que se passe-t-il si vous l'assomez à moitié ? Il fait des choses étranges, automatiques. Que se passe-t-il quand son analyseur est si aberré que... Hé ! Attendez ! Comment construiriez-vous un bon analyseur bien sensible ? Est-ce que vous le laisseriez exposé à n'importe quel choc ? Hum ! Vous mettriez un fusible pour qu'il puisse vivre et penser demain. En cas d'urgence, quel genre de réponse désirez-vous ? Une réponse automatique !

Le poêle est brûlant, la main est sur le poêle, retire la main. Est-ce que vous raisonnez ici ? Non, pas du tout. Qui a retiré la main ? L'analyseur ? Non. Qu'est-il arrivé à l'analyseur au moment du choc ? Il s'est déconnecté et a laissé la place à un mécanisme de contrôle automatique ! Un bon mécanisme bien rapide de pensée par identification.

L'analyseur ne pense pas par identification. Il pense en termes de différences, de similitudes. Lorsqu'il perd son pouvoir de différenciation et pense par identification – non, ça ne lui arrive jamais. Ça, c'est la folie, et l'analyseur ne sombre *pas* dans la folie. Mais il y a quelque chose ici qui pense par identification. Travaillez avec un patient et découvrez que le haschich est égal à la neige est égale à une douleur au genou – c'est un raisonnement par identification.

Nous ne savons pas pour l'instant ce qui arrive réellement à l'analyseur. Mais ce que nous savons, c'est que nous avons découvert quelque chose qui s'interpose entre les banques et l'ordinateur. Quelque chose qui pense par identification, qui prend le pas sur la raison pendant les moments de tension, et qu'on peut trouver chaque fois qu'un homme est renvoyé à quelque moment d'inconscience du passé.

Nous savons ce qui se passe, maintenant. Il prend les commandes lorsque l'analyseur est hors circuit. Qu'il s'agisse ou non de l'ancien type de mental que l'Homme a gardé, alors qu'il développait sa sensibilité en créant un analyseur, est hors de propos. Qu'il s'agisse ou non d'une entité structurelle, d'une combinaison de « périodes d'inconscience » n'est pas non plus de notre ressort ici. Nous travaillons avec la fonction et désirons des réponses qui fonctionnent à chaque fois.

Appelez ceci le *mental réactif*. C'est un mental conçu pour fonctionner durant les moments de douleur physique extrême. Il est robuste. Il fonctionne jusqu'au plus profond de l'abîme, à deux

doigts de la mort. Peut-être qu'il est pratiquement impossible de construire un mental d'une sensibilité extrême, qui puisse comme le mental réactif, fonctionner dans de terribles situations d'agonie. Peut-être que le mental réactif... eh bien, c'est la structure. Ici, nous étudions la fonction.

Le mental réactif pense par identification. C'est un mental qui fonctionne par excitation-réflexe. Ses actions sont déterminées de l'extérieur. Il n'a aucun pouvoir de choix. Il avance des données relatives à la douleur physique, durant les moments de douleur physique, pour sauver l'organisme. Tant que ses ordres et ses directives sont exécutés, il refoule la douleur physique. Dès que l'organisme s'oppose à ses ordres, il inflige la douleur.

Si le poisson ne s'était pas enfui alors qu'il se trouvait dans la zone dangereuse où on l'avait attaqué, le mécanisme grossier par lequel la douleur est restimulée l'y aurait forcé. Ne pas s'enfuir égale douleur au côté. S'enfuir égale tout va bien.

Les fusibles de l'analyseur, comme de n'importe quelle bonne machine, sautent lorsque son mécanisme délicat est sur le point d'être détruit par une charge excessive. C'est la survie. Le mental réactif entre en jeu quand l'analyseur est hors circuit. C'est la survie.

Pourtant, il doit y avoir quelque chose qui cloche. Tout fut conçu d'excellente façon. Mais ça ne marchait pas systématiquement.

Ou ça marchait trop bien.

Ainsi furent découverts la banque mnémonique réactive et son contenu intégral, les engrammes et leurs locks<sup>10</sup>.

---

<sup>10</sup> *Lock* : image mentale d'une expérience non douloureuse mais perturbante. Sa force dépend d'un engramme.

Un engramme est une image énergétique. Il est créé pendant un moment de douleur physique, alors que l'analyseur est hors circuit et que l'organisme fait l'expérience de quelque chose qui est ou qu'il pense être contraire à la survie. Un engramme n'est reçu qu'en l'absence du pouvoir analytique.

Lorsque l'analyseur est hors circuit, des données d'un degré d'urgence élevé peuvent, sans évaluation de la part de l'analyseur, se loger dans la banque mnémonique. Là, elles deviennent partie intégrante de la « banque des urgences ». C'est une banque qui porte un petit onglet rouge. C'est le mental réactif, composé des situations dangereuses d'une urgence extrême, que l'organisme a vécues. Cette banque est l'unique source d'informations du mental réactif. Ce dernier pense par identification en se servant de cette banque à onglet rouge. Tant que l'analyseur fonctionne *parfaitement*, cette banque est nulle et non avenue. Il suffit que l'analyseur ne soit que partiellement hors circuit – en cas d'épuisement, d'ivresse ou de maladie – pour qu'une partie de cette banque entre en jeu.

Commençons à désigner « l'inconscience » avec un nouveau mot : **Anaten**<sup>11</sup>. Il y a plus ou moins d'anaten. Un homme est sous l'effet de l'éther. Il sombre dans l'anaten. Il est frappé à la mâchoire et sombre dans l'anaten.

Que contient un engramme ? L'examen clinique de cet objet d'intérêt démontre que l'engramme se compose d'anaten, de temps, d'âge physique, d'émotion, de douleur physique et de chaque perception par ordre de séquence. Des mots, des scènes, des odeurs, tout ce qui était là.

Il nous fallait organiser une nouvelle science annexe, afin d'aborder correctement les engrammes. Il s'agit de la science des

---

<sup>11</sup> *Anaten* : Abréviation de l'anglais *analytical attenuation*, soit atténuation analytique, signifiant une diminution ou un affaiblissement de la conscience analytique de l'individu pendant une brève ou longue période de temps.

perceptives. Vous connaissez votre sémantique générale<sup>12</sup> ? Eh bien, l'organisation en est la même, sauf nous prenons en compte tous les perceptives et nous montrons d'où vient le sens de chaque perceptive et pourquoi l'Homme ne peut pas ne pas s'identifier avec facilité et aplomb tant qu'il a des engrammes.

L'écriture automatique que j'obtenais venait tout droit des engrammes. Cela et les circuits de dérivation divulgueraient les données reçues pendant l'anaten – engrammes. Puis j'ai découvert que ces engrammes avaient une faculté particulière. Ils étaient capables de créer leurs propres circuits, en se servant à la façon de parasites, des circuits-hôtes.

Voici comment un engramme peut s'établir : Marie, 2 ans, assommée et mordue par un chien. Contenu de l'engramme : anaten ; 2 ans (structure physique) ; odeur de l'environnement et du chien ; vision de la gueule grand ouverte et des dents blanches ; sensation organique d'une douleur derrière la tête (elle a heurté le trottoir) ; douleur au postérieur ; morsure du chien à la joue ; sensation tactile du pelage de l'animal, du ciment (les coudes touchaient le trottoir), du souffle chaud de l'animal ; émotion ; douleur physique plus réaction endocrine ; sons des grognements du chien et d'une voiture qui passe.

Voici ce que Marie fait de cet engramme : elle ne « se souvient » pas de l'incident, mais joue parfois au chien qui saute sur les gens pour les mordre. A part cela, aucune réaction. Puis, à l'âge de 10 ans, elle se retrouve dans des circonstances similaires sans anaten intense, l'engramme est restimulé. A la suite de cela, elle souffre de maux de tête quand des chiens aboient ou quand passent des voitures qui ressemblent à *cette voiture-là*, mais ne réagit à l'engramme que lorsqu'elle est fatiguée ou stressée. Au départ, l'engramme était dormant – les données se tenaient prêtes, au cas

---

<sup>12</sup> *Sémantique générale* : Etude de la signification – sémantique – soulignant la distinction entre mots et objets.



où. Puis cet engramme fut *keyed-in*<sup>13</sup> – choses auxquelles il faut prendre garde. Par la suite, il fut restimulé à chaque fois que n’importe quelle combinaison de ses perceptiques surgissait, alors que Marie était sujette à une légère *anaten* (fatiguée). A quarante ans, elle réagissait exactement de la même manière, et n’avait toujours pas la moindre compréhension consciente de la vraie raison !

A présent, voyons ce qui serait arrivé si la maman de Marie avait hurlé ces quelques mots bien choisis : « Calme-toi ! Calme-toi ! Oh, ma chérie, ça se passe toujours comme ça. Va-t’en ! Va-t’en ! » Quelque chose que maman avait caché comme la bonne chose à faire et à dire quand les chiens mordent les filles.

Nous avons affaire ici à l’équivalent d’une suggestion post-hypnotique : la pensée par identification. Tous les perceptiques égalent tous les mots égalent un chien égal maman égale va-t’en, etc, etc, etc, et tout est égal à n’importe quelle partie du tout. Pas étonnant que personne n’ait pu comprendre un fou ! C’est de l’irrationalité de luxe. Cette analyse littérale de la pensée par identification n’a aucun sens. Mais il s’agit de données de survie ; mieux vaut leur obéir, sinon la joue va faire mal, les maux de tête vont apparaître et les coudes être affectés d’une « dermatite » permanente.

Mais souvenez-vous que cet engramme contient également de l’*anaten*, le degré exact d’*anaten* présent à ce moment-là. L’analyseur est un merveilleux instrument, mais c’est aussi, de toute évidence, un organe physique, probablement les lobes préfrontaux, et la sensation organique englobe plusieurs choses. C’est la restimulation qui engendre cet état de choses : « Arrêt de l’analyseur. » « Mental réactif aux cellules. Onglet rouge, chien en vue. Arrêtez l’analyseur. C’est une situation prioritaire. Terminé. »

---

<sup>13</sup> *Keyed-in* : de l’anglais *key-in*, restimuler pour la première fois ; activé.

Le degré d'anaten contenu dans le facsimilé<sup>14</sup> est très loin du degré d'anaten initial. Mais il est suffisant pour produire une réduction du pouvoir analytique, en fait un amoindrissement de l'état mental. Le sujet est souvent en proie à une sensation d'abrutissement, de stupidité, de confusion mentale, à une espèce d'émotion stupide, irraisonnée et non identifiée qui semble paralyser sa pensée. C'en est fait de lui ! Ainsi nous approchons-nous d'une situation de détermination par excitation-réflexe. L'engramme qui fut keyed-in quand l'individu sombra dans une légère anaten – épuisement, maladie, somnolence – peut être mis en branle. Il suffit de prononcer devant ce sujet légèrement en anaten le mot clé contenu dans un de ses engrammes, pour le voir réagir comme dans cet engramme. Appuyez sur le bouton avec suffisamment de force et vous obtiendrez une dramatisation complète ; il *rejouera* la situation d'origine !

D'où la banque « mnémonique » à onolet rouge du mental réactif. La découverte de cette banque est l'une des nombreuses découvertes originales de la Dianétique. On peut trouver dans les anciennes écoles philosophiques ou les pratiques modernes, maints éléments de la Dianétique, si on les évalue incorrectement ; mais il reste quelques faits entièrement nouveaux qui n'ont aucun antécédent. Cette banque à onolet rouge est tout à fait particulière. Sa composition, son contenu et ses circuits diffèrent totalement de ceux des banques analytiques, banques conscientes contenant des données dont on peut « se souvenir ».

La raison pour laquelle cette banque ne fut jamais découverte auparavant n'est pas difficile à trouver. Le contenu de cette banque à onolet rouge fut implanté quand l'analyseur était hors circuit – inconscient. Il se situe à de nombreuses strates en dessous de la conscience consciente, dans les affres d'un K.O. physique. Lorsqu'on essayait de l'approcher au moyen de l'hypnotisme ou de la

---

<sup>14</sup> *Facsimilé* : image mentale.

narcosynthèse, on se trouvait confronté à un patient qui paraissait assommé, sans réaction aucune. Comme la narcosynthèse et l'hypnotisme sont tous les deux des parents du sommeil, le sommeil plus profond de l'ensemble composite de tous les K.O. passés d'une vie, rend le patient totalement insensible, même lorsque l'on est directement au seuil de la banque réactive. Donc, cette banque restait cachée et ignorée. Et c'est bien dommage, car tant que l'on ne sait rien de cette banque, tout le problème des défauts de l'Homme, de sa démence, de ses guerres, de son malheur nous échappe ou se trouve relégué dans les tiroirs de quelque chaman ou de quelque neurochirurgien. Sur un plan beaucoup plus large, on peut affirmer que cette banque, de par sa nature secrète, est la cause du comportement irrationnel de l'Humanité tout entière. Et combien de vies cela a-t-il coûté au cours des quatre mille dernières années ?

C'est une sorte de banque très particulière. C'est la *seule* banque du mental humain dont on puisse épuiser le contenu, lequel n'est que douleur et inconscience. Et seule la douleur physique peut être effacée du mental. Alors, n'est-ce pas là un type particulier de banque ? Elle est pleine d'expériences qui, de par la façon dont elles sont classées, peuvent conduire un homme au suicide ou à quelqu'autre folie. Elle contient des souvenirs qui sont tous prêts à s'emparer des commandes motrices du corps, à faire courir quelqu'un comme un forcené jusqu'à ce que son cœur lâche, et cela sans même avoir la permission de l'analyseur. Elle est capable de modifier la structure parfaite du corps et d'en faire un objet de cauchemar à tête de fœtus et aux membres atrophiés ou mal développés. Elle est prête à fabriquer toutes les maladies physiques possibles et imaginables ou du moins à y prédisposer, peut-être même le cancer. Elle remplit hôpitaux, établissements psychiatriques et prisons. Pourtant, la banque est cette partie de la mémoire humaine qu'il est possible de modifier et de changer !

Que valent certaines philosophies anciennes lorsqu'on sait que les « souvenirs » douloureux sont les seuls réductibles ?

Essayez d'appliquer n'importe quelle technique à laquelle vous puissiez penser, à un souvenir agréable ou même passager de l'une des banques conscientes. Il restera là où il est, gravé à jamais, surtout s'il est agréable. Par contre, tout « souvenir » logé dans la banque à ongles rouges, si on l'aborde correctement avec la technique dianétique, s'effacera totalement de cette banque. Il se reclassifie comme mémoire dans les banques du niveau conscient, et en tant que tel d'ailleurs, est fantastiquement difficile à localiser – de l'ordre de ce que vous avez mangé pour le dîner du 2 juin quand vous aviez deux ans – et quand on le trouve, il porte l'onglet « s'est avéré contenir des données non survies. Ne permettez, ni à elles ni à des données similaires, de s'introduire dans quelque raisonnement fondamental que ce soit. » Et l'un de ces « souvenirs » inconscients, une fois résolu, produit à peu près la même réaction émotionnelle qu'une blague relativement amusante.

La banque à ongles rouges pourrait provoquer la création de circuits semblables à des démons. Elle pourrait occlure la banque consciente, partiellement ou si profondément, qu'il semblerait que le passé n'existe pas. Elle pourrait commander et diriger une personne, pratiquement comme un faible d'esprit contrôlerait un robot. Pourtant, elle est périssable. On peut la désintensifier et la reclasser, et ainsi, augmenter grandement les chances de survie de l'Homme. Tout son contenu va à l'encontre de la survie. Cette banque disparue, la survie s'en trouve améliorée, comme on peut le démontrer – et cela veut dire ce que cela veut dire et ce fait peut être prouvé en laboratoire clinique au même titre que l'on peut démontrer que l'eau est de l'eau.

On peut aborder les souvenirs de plaisir au moyen de diverses techniques. Mais ils sont bien établis. Ils ne bougeront pas. Reclassez les souvenirs réactifs, et toute l'existence consciente de l'indi-

vidu va surgir, claire et lumineuse, vierge de l'influence des circuits dérivatifs qui ne sont que folie. Réduisez la banque réactive et le mental optimum de l'individu apparaîtra. La banque réactive n'est ni la pulsion, ni la personnalité de l'individu – ces dernières sont indélébiles et inhérentes.

Une autre chose arrive. Les circuits dérivatifs et la banque réactive ne se trouvent apparemment qu'entre les banques conscientes et l'analyseur. Ils ne se tiennent pas par exemple, entre l'oreille et le fichier sonique dans la banque consciente, l'œil et le fichier visio, etc. C'est une découverte très importante en soi, car cela signifie qu'une aberration relative à l'incapacité d'entendre, ou de voir les couleurs, par exemple, n'a pas empêché le classement des sons ou des couleurs. Éliminez le circuit réactif qui entravait manifestement toutes les observations, et l'analyseur se retrouve en possession des banques entières de données dont il n'avait jamais soupçonné l'existence, le tout dans les sons et couleurs appropriés, et autres.

Par exemple, un homme pour qui le monde entier est laid et sordide est soumis à la thérapie. L'aberration qui fait paraître le monde laid et sordide s'évanouit dès que le ou les engrammes qui y sont reliés se désintensifient et se reclassent. Le circuit dérivatif installé par ces engrammes *n'a pas* empêché qu'un enregistrement complet et fidèle s'effectue par l'intermédiaire de tous les canaux sensoriels. Par conséquent, lorsqu'on permet à l'analyseur de pénétrer dans les fichiers, l'individu constate qu'il possède d'innombrables expériences agréables, lesquelles au moment où elles se sont produites, lui semblaient laides et sordides, alors que maintenant elles s'avèrent heureuses.

Cela nous permet de postuler un autre phénomène intéressant, mais secondaire en Dianétique. De toute évidence, les banques mnémoniques standards du mental ne contiennent pas de souvenirs qui soient des entités capables d'agir sur l'individu contre son gré.

Ces souvenirs ne sont pas automatiquement restimulés parce qu'on a perçu dans l'environnement quelque chose qui les suggère. Ils ne sont absolument pas branchés en permanence à quelque circuit. Ils contiennent des conclusions, et l'analyseur peut s'emparer d'anciennes conclusions, ou en créer de nouvelles qui modifient ces anciennes. En d'autres termes, *c'est la banque standard qui est à la disposition de l'analyseur et de l'individu, et non l'individu qui est à la disposition des banques standards.*

En bref, le conditionnement n'existe pas. Le conditionnement est bon pour les rats, les chiens et les chats. Ils fonctionnent sur une banque de type réactif. Par conséquent, ce que nous appelons habituellement le conditionnement, n'est en fait qu'un commandement engrammique, implanté à un moment donné. Il est facile de le prouver. Le conditionnement de toute une vie sur, disons, le sujet de manger avec un couteau, s'effondre à l'instant où l'engramme l'exigeant est désintensifié.

Ce n'est pas de la théorie, mais une réalité : il n'existe pas et ne saurait exister de conditionnement en l'absence d'engrammes. On peut l'éliminer et il ne réapparaîtra pas. Deux choses entrent donc en ligne de compte : le mental réactif ordonne certaines actions et celles-ci peuvent être modifiées par la désintensification des engrammes. L'analyseur peut établir certaines réponses automatiques pour diverses situations et actions mécaniques. Appelez le mental réactif une habitude, appelez l'exigence analytique un comportement acquis. Les habitudes peuvent être éliminées. Un comportement acquis ne peut être modifié qu'avec le consentement de l'analyseur, c'est-à-dire de l'individu. Presque tous les plans de survie sont conçus au niveau analytique. Les réactions de contre-survie sont conçues par le mental réactif.

Par conséquent, on peut également mettre de côté le terme « conditionnement ». Débarrassé de l'entrave des engrammes, l'analyseur peut concevoir ou supprimer à volonté, des comporte-

ments acquis. Le mental réactif ne peut ordonner la création d'habitudes que lorsque le monde extérieur implante un tel ordre, en l'absence totale de la puissance analytique. La Dianétique peut briser les habitudes en libérant simplement les engrammes qui les commandent. La Dianétique ne pourrait modifier un comportement acquis que si l'individu y consentait.

Ces découvertes constituaient une preuve supplémentaire de la nature autodéterminée de l'Homme. De nouvelles recherches aboutirent à une autre découverte : bien que la banque réactive ne fût rien d'autre qu'une détermination extérieure, cette détermination agissait de façon variable sur l'individu. En d'autres termes, la détermination due à la douleur avait un effet *variable*. Le même engramme reçu par trois personnes différentes pouvait causer trois réactions différentes. L'Homme est un organisme si profondément autodéterminé qu'il réagit différemment à toute tentative de détermination extérieure. Des recherches permirent de découvrir qu'il pouvait exercer un pouvoir de choix, si limité soit-il, sur la banque réactive. Il y avait cinq façons d'aborder un engramme : l'attaquer et attaquer aussi sa contrepartie du monde extérieur, le fuir et fuir sa contrepartie, l'éviter et éviter sa contrepartie, le négliger et négliger sa contrepartie, ou lui succomber. Son autodétermination se limitait à ce groupe de réactions. Ce sont les réactions envers n'importe quel problème dangereux de contre-survie.

Soit dit en passant, dans le langage dianétique, on les appelle « mécanismes de la panthère noire ». Imaginez qu'une panthère noire soit assise dans les escaliers. Il y a cinq façons de gérer la situation pour un homme assis dans le salon et qui a envie de monter à l'étage. Il peut attaquer la panthère, il peut la fuir, il peut l'éviter en sortant et en montant par le treillage de la véranda – ou encore en faisant partir la panthère au moyen de quelque appât – il peut simplement refuser d'admettre l'existence de la panthère noire et essayer de monter malgré tout, ou simplement rester là, sans faire

de bruit, paralysé par la peur, espérant que la panthère noire, soit le dévorera tranquillement sans trop le faire souffrir, soit s'en ira parce qu'elle est allergique aux cadavres. (Peur paralysante, déni, dangerosité.)

Donc, l'analyseur ne traite pas les souvenirs conscients – banque standard – de cette façon. Il évalue le présent et le futur par rapport à l'expérience et à l'éducation passées, en tenant compte de l'imagination. Il se sert de la banque standard pour raisonner, et non pour réagir émotionnellement, se sentir coupable, se rabaisser, etc. Les seules données valides sont celles qui se trouvent dans la banque de données standard, et l'analyseur doit avoir des informations et des observations fiables dans sa quête du succès, du bonheur, du plaisir ou de toute autre fin souhaitable, ou simplement dans l'art de la contemplation. Il se sert de la mémoire, de conclusions tirées de l'expérience, de conclusions tirées de ses propres conclusions, et raisonne de diverses façons pour obtenir des réponses correctes. Il fuit les données fausses comme la peste lorsqu'il sait qu'elles sont fausses. Et il est constamment en train de réévaluer les fichiers mnémoniques pour tirer de nouvelles conclusions. Plus il possède d'expérience, plus ses réponses sont bonnes. Les mauvaises expériences sont d'excellentes données à analyser parce qu'elles font intervenir le facteur d'urgence. Mais l'analyseur *ne peut pas* analyser des données réactives, atteindre des « souvenirs inconscients » dont il n'a même pas connaissance.

Ces « souvenirs » réactifs ne sont donc pas du tout des souvenirs, au sens où nous l'entendons. Il s'agit d'autre chose. Ils n'ont jamais été conçus pour être rappelés au niveau analytique ou pour être analysés de quelque façon que ce soit. L'analyseur, en tentant de contourner cette banque à onglet rouge, installe des circuits que Rube Goldberg se sentirait obligé de recopier. L'analyseur essaye d'atteindre ses propres banques conscientes. S'il n'y parvient pas, il ne peut pas trouver les réponses justes. Si l'analyseur continue



d'obtenir des données étranges et apparemment sans fondement, mais qui néanmoins possèdent de la douleur pour s'imposer à lui, il peut obtenir des réponses très fausses. Et la structure du corps peut dégénérer. Les motivations peuvent se dégrader. Et quelqu'un va inventer une expression telle que « l'erreur est humaine ».

Non, les « souvenirs » réactifs ne sont pas des souvenirs. Aussi les qualifions-nous d'un bon vieux terme médical : *engrammes* – trace permanente – et nous modifions la définition en nuancant le mot « permanent ». Ils étaient permanents avant la Dianétique, sans l'ombre d'un doute.

L'engramme est reçu, nous pouvons le postuler, au niveau cellulaire. L'engramme est un souvenir cellulaire, enregistré par la cellule et emmagasiné dans cette dernière. Nous n'irons pas plus loin car, pour le moment, nous désirons rester en dehors des problèmes de structure. Mais nous pouvons prouver à la satisfaction de tous, que la banque du mental réactif se trouve apparemment à l'intérieur des cellules elles-mêmes, et qu'elle ne fait pas partie des banques du mental humain, lesquelles sont composées, le supposons-nous, de cellules nerveuses. Il y a des engrammes dans n'importe quel type de cellule de l'agrégat entier. Ils ne dépendent pas du tout de la structure nerveuse pour exister. Ils utilisent et s'attaquent à la structure nerveuse telle que nous la connaissons. Donc, lorsque nous parlons d'engrammes, nous ne faisons pas référence à la mémoire. Il s'agit d'enregistrements cellulaires de l'ordre de l'enregistrement phonographique, de l'enregistrement olfactif, de l'enregistrement des sensations organiques, tous très précis. Et quand nous disons « mental réactif », nous ne parlons pas d'une partie particulière du corps, mais d'une méthode composite au niveau cellulaire, pour se souvenir et calculer. Un jour quelqu'un pourrait découper un morceau de cerveau et s'écrier : « Eurêka, voici le mental réactif ! » C'est possible. Mais en nous tenant à notre raisonnement fonctionnel, nous employons bien notre temps et pouvons ob-

tenir des résultats exploitables. Nous n'avons donc aucun besoin de savoir où siège le mental réactif. Ni de savoir quoi que ce soit à propos de la structure exacte de ses banques. Tout ce que nous voulons savoir, c'est ce qu'elles font.

L'engramme réactif entre en jeu avec la douleur lorsque le mental analytique est plus ou moins hors circuit. L'engramme *n'est pas* enregistré dans les banques du niveau conscient. Il intervient au niveau cellulaire, comme si les cellules qui composent le corps, s'apercevant soudain que l'organisme est manifestement en danger de mort, s'emparent des données pour tenter d'en réchapper, dans un effort désordonné, dont le mot d'ordre serait : « Chacun pour soi ». Mais les données qu'elles obtiennent ne sont pas désordonnées. Elles sont d'une précision terrible, d'une nature littérale alarmante. Elles sont exactes. « Haricot » signifie « haricot » de toutes les façons que le son « haricot » puisse indiquer « haricot ».

Une fois reçu, cet engramme peut alors rester là, dormant, inactif. Il faut une expérience consciente, vaguement similaire, pour mettre cet engramme en branle. Un tel moment de key-in replace évidemment l'engramme dans les banques à onglet rouge et lui permet de s'exprimer. Les mots de l'engramme prennent un sens. Les perceptions se fixent dans les organes sensoriels. L'engramme est maintenant en place. Après cela, il peut être très facilement restitué. Les cellules sont désormais capables de tirer les ficelles.

Voilà ce qui fut découvert. Il s'avéra nécessaire ensuite de trouver comment l'appliquer.

Nous avons postulé – et ça marche incontestablement – que l'Homme obéit à l'injonction fondamentale : **Surviv !**

C'est une injonction dynamique. Elle exige l'action. En examinant de près l'obéissance à cette injonction, il s'avéra que nombre de raisonnements étaient nécessaires. Survivre. Eh bien, la première réponse la plus évidente, est que l'Homme survit en tant

qu'organisme unitaire. Une analyse approfondie de ce fait – environ deux cents mille mots – révéla que, si tout dans l'Univers pouvait s'expliquer – avec quelques entorses à la logique – en termes de survie personnelle, la chose était complexe et inapplicable. Nous voulons des faits utilisables. Nous voulons que les choses soient réalisables. Il s'agit d'ingénierie, non d'une étude oisive. Regardons donc si l'Homme met toute son énergie au service de l'Homme.

Toute la raison pour laquelle l'organisme survit *peut* se résumer en cet effort unique qu'est la survie de l'Humanité contemporaine. Si l'organisme unitaire survit, c'est pour que l'Humanité tout entière puisse survivre. Mais ça ne fonctionne pas bien.

Prenons un groupe, plaçons-y des symbiotes<sup>15</sup>. Postulons que l'organisme unitaire ne survit que pour le groupe. Encore une fois, on peut faire un calcul qui explique tout jusqu'au groupe. C'est un raisonnement complexe, mais il se tient.

Très bien, essayons de tout ramener au sexe. Le raisonnement tient encore parfaitement debout, même si c'est un peu compliqué. L'Homme survit en tant qu'unité afin d'apprécier le sexe et de créer sa postérité. Mais nous devons avoir recours à un nombre énorme de déformations complexes de la logique qui ne plairaient à personne.

En analysant le mental – en allant à l'objet que l'on étudie et que l'on examine vraiment, au lieu de se disputer et de citer l'autorité – on a découvert qu'un équilibre apparent n'existait que lorsque, et si les *quatre pulsions* étaient relativement actives. Chacune d'entre elles raisonnait assez bien, mais pour qu'elles s'équilibrent, il fallait les considérer comme un but à quatre facettes. Le

---

<sup>15</sup> *Symbiote* : Organismes qui sont interdépendants pour leur survie ; toute entité et énergie aidant à la survie.

raisonnement devint très simple. Le comportement commençait à se préciser. En utilisant toutes les quatre, nous pouvions prédire.

Mettons cela à l'épreuve. Pouvons-nous nous en servir ? Cela tient-il ? Oui. Les engrammes font obstacle à ces pulsions. Ces engrammes ont une énergie propre, une charge négative excessive qui entrave la pulsion sur laquelle ils pèsent. Cette analyse est très schématique, mais cohérente, et nous pouvons nous en servir en thérapie. Une période d'inconscience contenant de la douleur physique et une menace réelle ou imaginaire pour la survie, contrarie, interrompt ou entrave le flux de la pulsion. Il suffit d'accumuler ces obstacles sur une pulsion pour qu'elle commence à nettement s'affaiblir.

Vient maintenant l'arithmétique. Il y a une bonne raison d'utiliser le chiffre quatre. Il existe quatre pulsions. Il y a quatre niveaux de tonus physique. Si la force motrice composite d'un homme est considérée comme étant quatre, et que sa force mentale réactive restimulée – aiguë ou chronique, dans les deux cas – est suffisamment élevée pour réduire cette force motrice composite en dessous de deux, *l'individu est insensé*. Compte tenu du fait qu'un engramme peut être actuellement restimulé pour réduire cette force en dessous de deux, il en résulte une condition d'aliénation mentale temporaire.

Un engramme peut consister en un père battant la mère pendant l'anatén d'un enfant. Lorsque cet engramme est fortement restimulé, l'enfant devenu adulte peut éventuellement le dramatiser<sup>16</sup>, soit en tant que père, soit en tant que mère et rejouer l'ensemble du drame, *mot pour mot, coup pour coup*.

Comme le père, lorsqu'il battait la mère, dramatisait probablement un de ses propres engrammes, nous pouvons en déduire qu'il existe un autre facteur extrêmement intéressant : la contagion. *Les*

---

<sup>16</sup> *Dramatiser* : exécuter les actions exigées par un engramme.

*engrammes sont contagieux.* Papa a un engramme. Il bat maman et la plonge dans l'anaten. Elle possède maintenant, mot pour mot, l'engramme qu'elle a reçu de lui. L'enfant était plongé dans l'anaten, peut-être mis à l'écart et assommé. L'enfant, étant présent au cours de cet engramme, fait partie des perceptiques de la mère. La mère dramatise l'engramme avec l'enfant. L'enfant attrape l'engramme. Il le dramatise avec un autre enfant. Puis à l'âge adulte, l'engramme ne cesse d'être dramatisé. Contagion.

Pourquoi les sociétés dégénèrent-elles ? Une race s'installe dans une nouvelle région. Une vie nouvelle, peu de restimulateurs – un restimulateur est l'équivalent dans l'environnement, du contenu perceptique d'un engramme – et un degré d'urgence élevé qui signifie une pulsion élevée. La race s'épanouit sur ces nouvelles terres. Et alors commence cette contagion, déjà présente, apportée en partie de l'ancien environnement. Et la spirale descendante peut être observée.

Avoir un engramme rend légèrement anaten. Etant légèrement anaten on reçoit plus facilement de nouveaux engrammes. Les engrammes comportent de la douleur physique – psychosomatique – qui diminue le ton général et augmente davantage l'anaten. Et l'individu se dégrade dans une spirale descendante rapide.

Ce furent les conclusions réalisées par la recherche et l'investigation. Il s'agissait maintenant de les faire fonctionner. Si elles ne fonctionnaient pas, il faudrait changer de cap et trouver de nouveaux principes. Il s'avère que ce qui précède fonctionne.

Mais commencer à les appliquer fut chose difficile. Il n'y avait pas moyen de savoir combien d'engrammes un patient pouvait posséder. Il était possible à présent, de s'abandonner à un optimisme joyeux. Après tout, il y avait d'excellentes conclusions, une certaine connaissance de la nature du sortilège, et il semblait être possible d'obtenir un « Clair » – état de fonctionnement optimal de

l'analyseur – chez presque tous les patients. Mais la route était pleine d'embûches.

Diverses techniques furent mises au point, toutes apportant un soulagement qui aurait nécessité environ deux milles heures de psychanalyse. Mais ce n'était pas suffisant. Elles pourraient engendrer de meilleurs résultats que l'hypno-analyse et les obtenir beaucoup plus facilement. Mais ça n'était toujours pas une solution définitive.

Je découvris les locks. Un lock est une situation d'angoisse mentale. Sa force dépend de l'engramme auquel il est rattaché. Le lock est plus ou moins connu de l'analyseur. C'est un moment de grave restimulation d'un engramme. La psychanalyse pourrait s'appeler l'étude des locks. Je découvris que chacun de mes patients possédait des milliers et des milliers de locks, suffisamment pour me tenir occupé à tout jamais. L'élimination de locks entraîne un soulagement. Elle libère même parfois des maladies psychosomatiques chroniques. Elle produit plus de résultats que toutes les techniques connues jusqu'à présent, mais elle ne *guérit* pas. Éliminer les locks ne redonne pas à l'individu tous ses facultés mentales, sa mémoire organique et son imagination auditives, des tonalités, des scènes, des couleurs, des odeurs, des goûts. Et son Q.I. ne s'en trouve pas particulièrement amélioré. Je savais que j'étais loin de l'analyseur optimal.

Il était nécessaire de revenir sans cesse en arrière dans la vie des patients à la recherche de vrais engrammes, d'une anaten totale. On en a trouvé beaucoup. Certains se déchargeaient lorsqu'on ramenait le patient à l'époque où ils s'étaient produits et qu'on les lui faisait traverser, à maintes reprises, perceptique après perceptique. Mais d'autres engrammes ne se déchargeaient pas, alors qu'ils auraient dû, si mes calculs originaux étaient corrects. L'ordinateur optimal se doit d'analyser les données d'après lesquelles il opère, et quand des données fausses sont soumises à son attention pour qu'il en dé-

termine la valeur, son mécanisme d'autocontrôle devrait automatiquement les rejeter.

Le fait que certains engrammes ne voulaient pas se décharger m'inquiétait : soit l'idée de base selon laquelle le cerveau est un ordinateur parfait était fausse, soit... Hum ! Je découvris bientôt qu'il fallait localiser le premier instant de chaque perceptique pour qu'un engramme plus récent disparaisse. Il semblait qu'il y eût un ordre. Il suffisait de contacter la douleur la plus ancienne possible associée à, disons, une roue qui crisse, pour que les roues plus récentes, même dans les engrammes les plus sévères, cessent de nous tracasser. L'ordinateur parfait ne viendrait sûrement pas à bout d'un court-circuit au niveau 256, si ce même court-circuit existait au niveau 21. Mais s'il traite le court-circuit – les données fausses – à l'endroit même où il est apparu, il peut alors aisément trouver et corriger les erreurs ultérieures.

Puis on se mit à rechercher, avec une patience inouïe, l'engramme le plus ancien de chaque patient. Ce fut un travail démentiel. Complètement inhabituel.

Un jour, je trouvai un engramme de la naissance, dans son intégralité. Tout d'abord, je ne sus pas à quoi j'avais affaire. Puis vinrent les paroles du docteur, le mal de tête, les gouttes dans les yeux. Mince alors ! Les gens arrivent à se rappeler la naissance si on les y pousse correctement. Ah ! La naissance est l'engramme le plus ancien. Tout le monde naît une fois. Nous allons tous être Clairs !

Ah, si cela avait été vrai ! Tout le monde naît. Et croyez-moi, la naissance, c'est toute une expérience, très aberrante. Elle cause l'asthme, la fatigue des yeux, une foule de somatiques<sup>17</sup>. La naissance n'est pas une partie de plaisir, et l'enfant est tantôt furieux,

---

<sup>17</sup> *Somatique* : c'est essentiellement une sensation, une maladie, une douleur ou un malaise physiques.

tantôt apathique, mais certainement en train d'enregistrer, sans aucun doute il est un être humain avec une bonne idée de ce qui se passe quand il n'est pas anaten. Et lorsque l'engramme surgit, il le connaît analytiquement dans son intégralité. (Et il peut le dramatiser s'il devient docteur ou mère de famille.) Mais la naissance ne constituait pas toute la réponse, car lorsqu'on l'éliminait, les gens ne devenaient pas Clairs, ne cessaient pas de bégayer, continuaient d'avoir des ulcères, restaient aberrés, possédaient toujours des circuits-démons. Et quelquefois, la naissance ne s'éliminait pas.

Ce dernier fait me suffisait. Il existait un axiome : trouver l'engramme le plus ancien. Vous savez où ça m'a mené ? *Peu avant la conception*, pour un corps. Pas dans tous les cas, heureusement. Certains cas ne recevaient leur premier engramme que quatre jours après la conception. L'embryon sombre facilement dans l'anaten ; de toute évidence, il existe une *anaten cellulaire*.

Aucune déclaration aussi radicale que celle-ci – bien au-delà de toute expérience passée – est difficilement acceptable<sup>18</sup>. Je n'ai aucune explication sur la structure en cause ; cependant, l'explication structurelle n'est pas nécessaire immédiatement. Je ne cherchais qu'une seule et unique chose : un procédé technique permettant d'éliminer les aberrations et de rétablir la pleine potentialité de la capacité de raisonnement du mental. Si une telle technique exigeait qu'on accepte provisoirement que les cellules humaines étaient conscientes d'engrammes cellulaires, un ou deux jours déjà après la conception, et si l'on tient compte des objectifs en vue, cette proposition peut et doit être acceptée. S'il avait fallu remonter deux mille ans dans la mémoire génétique, j'y retournerais encore pour trouver ce premier engramme – mais heureusement, il n'existe pas de mé-

---

<sup>18</sup> Validant ce travail, les autorités médicales ont depuis publié de nombreuses données sur les phénomènes découverts par Hubbard, concernant tant la naissance que les engrammes prénataux, et sont même lus dans des magazines tels que Time, Reader's Digest et le Ladies Home Journal. Ce qui était si nouveau à l'époque est bien accepté depuis.



moire génétique, en tant que telle. Par contre, il existe manifestement quelque chose que le mental humain considère comme étant les engrammes prénatals. Leur réalité objective peut être débattue par quiconque le désire. Leur réalité subjective ne souffre aucune discussion – à tel point que la technique fonctionne quand, seulement quand, et *invariablement quand* nous acceptons l'existence de souvenirs prénatals. Nous recherchons une technique qui traite les aberrations, non une explication de l'univers, de la fonction de la vie ou de quoi que ce soit d'autre. C'est pourquoi nous acceptons comme postulat qui marche – parce qu'il marche – que *les engrammes prénatals sont déjà enregistrés peu avant la conception*. La réalité objective en fut vérifiée dans la limite du temps et des moyens dont nous disposons. Et il ne fait pas l'ombre d'un doute que les engrammes prénatals constituent une réalité objective tout à fait valide. N'importe quel psychologue peut le vérifier. Il lui suffit d'être rompu à la technique dianétique et de trouver des jumeaux séparés à la naissance. Même s'il trouve des faits qui ne concordent pas, il n'en reste pas moins qu'on *ne peut pas* rétablir des individus, tant qu'on n'a pas accepté l'existence des engrammes prénatals.

Qu'arrive-t-il à l'enfant dans le ventre de sa mère ? Les incidents les plus communs sont les accidents, les maladies – et *les tentatives d'avortement !*

Où les gens attrapent-ils un ulcère ? Dans le ventre de la mère généralement, à la suite de tentatives d'avortement. Tous les perceptiques sont enregistrés jusqu'à la dernière syllabe. Ces données peuvent être intégralement dramatisées. La meilleure preuve en est que si on élimine un tel engramme, *l'ulcère guérit !*

Comment le fœtus survit-il à tout ce carnage ? Demandez à un docteur dans une vingtaine d'années. Moi, je suis trop occupé. C'est un problème de structure. Tout ce que je veux à l'heure actuelle, c'est produire un Clair.

D'où vient cette toux chronique ? C'est la toux de maman qui faisait sombrer l'enfant dans l'anatén à l'âge de cinq jours après la conception. Elle disait que ça lui faisait mal et que ça lui arrivait tout le temps. En effet. D'où vient l'arthrite ? Des dégâts dont ont souffert le fœtus ou l'embryon.

Il s'avère, on le sait à présent, qu'un Clair peut contrôler tous les fluides de son corps. C'est le mental réactif qui s'en charge chez l'aberré. Le mental réactif dit que les choses doivent être comme ci ou comme ça. C'est la survie. C'est ainsi qu'un homme a un bras atrophié. C'est la survie. Ou bien il est incapable de voir, atteint de cécité nerveuse ou réelle. C'est la survie. Pour sûr. C'est une question de bon sens. Il avait un engramme à ce sujet, non ?

Qu'est-ce que la tuberculose ? Une prédisposition du système respiratoire aux infections. Qu'est-ce que ceci, qu'est-ce que cela ? Vous avez la proposition maintenant. Elle marche. Les maladies psychosomatiques, l'arthrite, l'impuissance, ceci et cela, disparaissent lorsque les engrammes sont éliminés à partir de la base.

C'était l'essence même de la dérivation du procédé technique. Une fois l'étape de la recherche terminée, l'application proprement dite était l'étape restante, et le rassemblement des données relatives à la question finale, la question clé, était de la plus haute importance. La technique fonctionnait, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute. Mais par définition, la science exige une description précise de la façon de produire *invariablement*, un résultat désiré. La technique fonctionnerait-elle avec tous les types de mentaux, sur chaque cas ?

Au début de 1950, plus de deux cents patients furent testés ; sur ces deux cents personnes, deux cents guérisons furent obtenues.

La Dianétique est une science, parce qu'en suivant des techniques facilement stipulées qu'on peut formuler avec précision, à partir de postulats fondamentaux énoncés clairement, on peut par-

venir à un résultat bien défini dans chaque cas. Il se peut qu'il y ait des exceptions à la technique que j'ai maintenant élaborée, mais j'ai honnêtement essayé d'en trouver et n'y suis pas arrivé ; c'est pourquoi j'ai testé tant de cas, de tant de types différents. Et certains étaient vraiment sinistres.

Qui est aberré ? Quiconque possédant un ou plusieurs engrammes. Et puisque la naissance elle-même est une expérience tout à fait engrammique, chaque être humain étant né, possède au moins un engramme !

Selon l'hypnotiseur, le monde entier n'a pas besoin d'autre chose que de l'hypnose. Donnez simplement à l'homme un nouvel engramme, un engramme artificiel, même s'il s'agit d'un engramme de démence – qui rendra le sujet « imposant », « fort » ou « puissant » et contiendra tous les autres perceptiques – et il ira bien. Le seul ennui, c'est que l'autodétermination s'en trouvera amoindrie. De ce fait, nous n'utilisons pas l'hypnotisme. De plus, il ne marche qu'avec un petit pourcentage de cas. Si vous êtes parvenu à ce point du présent ouvrage sans vous être rendu compte que nous essayions de réveiller l'analyseur, vous avez commis la même erreur que j'ai commise pendant de nombreux mois. J'ai essayé de me servir de l'hypnotisme. Eh bien, ça marche, mais mal. Mais comment endormir un homme qui, pour autant que j'aie pu le constater, est déjà aux trois quarts endormi à l'état normal ? C'est un problème que j'aimerais pouvoir résoudre. Heureusement, sa solution ne nous est pas nécessaire.

L'analyseur s'est endormi avec chaque engramme. Chaque engramme avait des locks, engrammes similaires, mais subséquents, et chaque chaîne d'engrammes (d'une même espèce – les gens ont en moyenne quinze à vingt chaînes comprenant dix à quinze engrammes) possède environ un millier de locks. Certaines personnes malchanceuses ont des centaines d'engrammes. Elles peuvent être saines d'esprit. D'autres ont une vingtaine d'engrammes et sont

folles. Il existe des gens qui sont sains d'esprit pendant des années et qui soudain, pénétrant dans le milieu approprié, sont restimulés et deviennent fous. Quiconque a eu un engramme en restimulation a été fou au moins une fois, ne serait-ce que dix minutes.

Quand nous commençons à traiter quelqu'un, nous traitons un analyseur partiellement endormi. Le problème consiste à réveiller ce dernier en le faisant remonter jusqu'au premier engramme et à effacer ensuite, j'ai bien dit *effacer*, tous les engrammes subséquents. Ces derniers disparaissent de la banque réactive lorsqu'on en décrit maintes fois les perceptiques. Les locks s'évanouissent sans qu'on les ait touchés. L'analyseur emploie la Doctrine de la Donnée Vraie, et refuse de tolérer toute ineptie qu'il découvre soudain. Et à mesure qu'il recouvre un fonctionnement mental suffisant pour se frayer un chemin dans son passé, nous commençons à déblayer le terrain. Puis nous découvrons finalement la trame du mental réactif – pourquoi il a dû continuer à être aberré, et nous faisons sauter les démons – bouleversant les circuits – et tout d'un coup nous sommes à l'engramme basique-basique<sup>19</sup>. Puis nous avançons et relatons chaque engramme maintes et maintes fois, jusqu'à ce qu'il s'évanouisse et aille se reclasser en tant qu'expérience qui n'exerce plus de contrôle.

Un Clair est capable de rappel par régression. La personnalité fondamentale de l'aberré n'est pas assez forte pour revenir dans le passé. C'est pourquoi nous employons ce qu'on appelle la *rêverie*<sup>20</sup> *dianétique*.

Nous avons trouvé pourquoi la narcosynthèse est si mauvaise. Elle restimule totalement un engramme qui n'était que partiellement restimulé. Elle provoque un key-in total. Les drogues

---

<sup>19</sup> *Basique-basique* : Le tout premier engramme sur le parcours d'une personne.

<sup>20</sup> *Rêverie* : état de légère concentration à ne pas confondre avec l'hypnose. En rêverie, la personne est pleinement consciente de ce qui se passe.

chassent la somatique – douleur physique – mais ne la font pas disparaître entièrement. Les drogues ne risquent pas de faire revenir quelqu'un suffisamment en arrière pour contacter le basique-basique. L'engramme qu'elles permettront de contacter semblera s'effacer, puis ressurgira au bout de soixante heures ou de soixante jours.

Quelque chose de particulier peut-il freiner un cas ? Oui, la sympathie. Un patient au lourd passé engrammique se casse la jambe et s'attire de la sympathie. Par la suite, il va se promener en simulant une jambe cassée ; il aura de l'arthrite, etc, etc. Ce type d'engramme est parfois difficile à briser, mais c'est le premier qu'il faut éliminer. Il amène le patient à « vouloir être malade ». Le mental réactif lui dit que la maladie a une grande valeur de survie. Aussi s'arrange-t-il un corps malade, un bon corps bien malade. Les alliés<sup>21</sup> s'avèrent habituellement être les grand-mères qui ont protesté contre la tentative d'avortement – la tentative a déjà eu lieu, l'enfant écoute, ne comprenant pas encore les mots, mais il les comprendra plus tard lorsqu'il aura appris ses premiers mots – les infirmières qui se sont montrées très aimables, les docteurs qui ont réprimandé maman, etc, etc. Le patient a généralement une énorme charge de désespoir par rapport à la perte d'un allié. Ça va retarder le cas.

Nous avons complètement oublié de mentionner quel était le lien entre la Dianétique et la psychologie moderne. Après tout, la psychologie moderne a donné un nom à de nombreuses conditions observées. Que dire de la schizophrénie, par exemple ?

C'est une valence<sup>22</sup>. L'aberré possède une valence pour chaque personne d'un engramme. Au départ, il en a trois : lui-même, la

---

<sup>21</sup> *Allié* : personne qui a témoigné de la sympathie à un individu quand ce dernier était malade ou blessé.

<sup>22</sup> *Valence* : les caractéristiques d'un individu, assumées inconsciemment par un autre.

mère et le père. Chaque engramme comprend des protagonistes qui jouent un certain rôle. Une valence se forme dans le mental réactif et va s'enfermer dans un compartiment, en absorbant une partie de l'analyseur – qui est arrêté par la restimulation. Les multivalences sont monnaie courante chez un aberré. La valence d'un aberré change du jour au lendemain, selon les gens qu'il rencontre. Il tente d'occuper la valence du plus fort dans chaque dramatisation engrammique. C'est là le meilleur calcul de survie dont est capable le mental réactif : toujours gagner. Interrompez une dramatisation et vous jetez le patient dans une autre valence. Si vous l'amenez à être lui-même dans cet engramme, il va probablement sombrer dans l'anaten ou tomber malade. Interrompez sans cesse ses dramatisations et il deviendra mentalement dérangé.

Qui pratiquera la Dianétique ? Dans les situations graves, les docteurs. Ils sont très compétents dans l'art de la guérison. Ils sont constamment assaillis par des cas de situation psychosomatique et de démence. Le docteur, tout comme l'ingénieur, a un certain besoin de résultats. Il existe plusieurs méthodes de soulagement qui donneront des résultats en quelques heures : faire disparaître chez un enfant une maladie chronique, modifier des valences, changer la position d'une personne sur la piste du temps<sup>23</sup> – les gens restent bloqués là où le commandement leur dit de rester bloqués – modifier un certain type de dramatisation, et en général, traiter l'aberré qui est malade.

Cependant, dans la plupart des cas – maladies psychosomatiques, névroses, ou tout simplement condition non optimale de l'individu – la Dianétique sera probablement pratiquée par des personnes intelligentes et de bonne volonté sur leurs amis et familles. Lorsqu'on en connaît tous les axiomes et mécanismes, il est facile

---

<sup>23</sup> *Piste du Temps* : espace de temps qui s'est écoulé entre le moment où l'individu a commencé d'exister et le présent, dans lequel on trouve, dans l'ordre chronologique, ce qui lui est arrivé durant son existence toute entière.

d'appliquer la Dianétique à l'individu passablement normal, et il est possible de le libérer de ses occlusions, de ses rhumes, de son arthrite et autres maladies psychosomatiques. On peut aussi l'employer pour empêcher l'apparition d'aberrations, et même l'appliquer pour déterminer les réactions d'autrui.

Bien que les fondements et mécanismes en soient simples et aisément applicables, à condition de les avoir quelque peu étudiés, il est dangereux de ne les connaître que partiellement. Il se peut que cette technique soit synonyme de santé d'esprit, mais il ne faut pas oublier après tout, qu'on a affaire à la matière même dont la folie est issue ; et le moins qu'on puisse faire est d'en prendre connaissance en quelques heures d'étude, avant de se livrer à des essais.

J'ai traité, dans cet ouvrage, de l'évolution de la Dianétique. En fait, j'ai mis l'accent sur la Dianétique pathologique. Il existe aussi la Dianétique médicale, la Dianétique dynamique – relative aux pulsions et à la structure – la Dianétique politique, militaire, industrielle, etc, etc, et pas des moindres, la **Dianétique Préventive**. Elle renferme probablement la réponse finale au problème de la société.

A titre de conclusion, je vais maintenant résumer ce qu'est la Dianétique sous sa forme pratique actuelle. Après avoir traité de nombreux cas, voici ce qu'on a observé :

1. La Dianétique est une science organisée de la pensée, fondée sur des axiomes bien définis ; elle révèle, selon toute apparence, l'existence de lois naturelles qui permettent de créer ou de prédire uniformément le comportement de l'organisme unitaire ou de la société.
2. La Dianétique offre une technique thérapeutique avec laquelle nous pouvons traiter toutes les maladies psychosomatiques psychiques, organiques et inorganiques avec la garantie d'une guérison totale, quel que soit le cas. Elle produit chez le patient qu'on a « rendu Clair », un équilibre

mental bien supérieur aux normes actuelles. (Cette affirmation est correcte, à ce jour. J'admets que des travaux ultérieurs démontreront peut-être l'existence de quelque cas particulier qui ne répondrait pas entièrement à la technique.)

3. Nous possédons en Dianétique une méthode de dislocation du temps différente de la narcosynthèse ou de l'hypnose, qu'on appelle rêverie dianétique ; elle permet au patient de contacter des incidents qui lui étaient jusqu'à présent cachés, et d'effacer la douleur physique et mentale de son existence.
4. La Dianétique nous donne un aperçu des possibilités du mental.
5. La Dianétique révèle la nature fondamentale de l'Homme, ses objectifs et ses intentions qui sont fondamentalement constructifs, et non malveillants.
6. La Dianétique nous permet d'estimer l'importance des incidents nécessaires pour aberrer un individu.
7. La Dianétique nous permet de découvrir la nature des expériences prénatales et leurs effets exacts sur l'individu après la naissance.
8. La Dianétique a permis de découvrir les véritables facteurs aberrants de la naissance.
9. La Dianétique permet d'élucider tout le problème de « l'inconscience » et démontre de façon probante que « l'inconscience totale » n'existe pas, si ce n'est dans la mort.
10. La Dianétique montre que tous les souvenirs, quels qu'ils soient, sont intégralement enregistrés et conservés.



11. La Dianétique démontre que les souvenirs aberrants se trouvent uniquement dans les zones « d'inconscience » et inversement, que seuls les souvenirs « inconscients » sont capables d'aberrer.
12. La Dianétique ouvre de larges horizons à la recherche et pose de nombreux problèmes à résoudre. Parmi les nouveaux domaines découverts, on trouve par exemple, la sous-science des perceptives, relative à la structure et à la fonction de la perception et de l'identification des stimuli.
13. La Dianétique avance la théorie selon laquelle les maladies ne proviennent pas des microbes. Cette théorie englobe, comme l'ont estimé des médecins qualifiés, la guérison de quelque soixante-dix pour cent des maladies pathologiques humaines.
14. La Dianétique apporte l'espoir que la destruction de la fonction cérébrale au moyen de l'électrochoc ou de la chirurgie ne sera plus un mal nécessaire.
15. La Dianétique propose une explication efficace des divers effets psychologiques causés par les drogues et les substances endocrines, et donne de nombreuses réponses aux problèmes endocriniens passés.
16. La Dianétique apporte une explication beaucoup plus fondamentale, de l'emploi des principes et des fondements de l'hypnotisme et de phénomènes mentaux similaires.
17. En résumé, la Dianétique propose et soutient, par ses expériences, un nouveau point de vue sur l'Homme et son comportement. Elle implique la nécessité de créer un type nouveau de santé mentale. Elle indique une nouvelle méthode d'approcher la solution aux problèmes qu'affrontent les gouvernements, les bureaux sociaux, les industries, bref,

toutes les sphères d'activité humaine. Elle suggère de nouveaux domaines de recherches. Enfin, elle donne à espérer que l'Homme puisse poursuivre son processus d'évolution et parvenir à un organisme supérieur, sans dériver vers le point de non-retour de sa propre destruction.

Cela fait partie de l'histoire de la recherche. Je l'ai relatée fidèlement et vous ai livré les résultats majeurs tels qu'ils se sont produits.

Les efforts de l'homme pour libérer l'homme en l'asservissant dans des aberrations sociales et personnelles étaient la mauvaise équation. Ils n'ont mené nulle part. Dans le passé – depuis la période qui a précédé l'Egypte ancienne – seules la conquête de nouvelles terres et l'apparition de nouvelles races ont pu momentanément briser le joug de l'aberration.

Mais maintenant, nous avons une science pour briser cette aberration et une technologie à appliquer.

Tout là-haut, les étoiles brillent. Là en bas, dans l'arsenal, repose une bombe atomique.

Qu'allez-vous choisir ?

---

Un compte rendu beaucoup plus détaillé de cette recherche et des procédures qui résolvent vos problèmes est contenu dans le livre : *La Dianétique: La Science Moderne de la Santé Mentale* de L. Ron Hubbard, que vous pouvez obtenir à la Ron's Org Grenchen – [www.ronsorg.ch](http://www.ronsorg.ch)

## **Les axiomes fondamentaux de la dianétique**

Le principe dynamique de l'existence est **Survivre !**

La survie, considérée comme seul et unique objectif, se subdivise en quatre Dynamiques.

**La Première Dynamique** est l'impulsion de l'individu à survivre pour lui-même et ses symbiotes. (Par symbiote, on entend toutes les entités et énergies qui assistent la survie.)

**La Deuxième Dynamique** est l'impulsion de l'individu à survivre par la procréation ; elle comprend à la fois l'acte sexuel et l'éducation des enfants, leur bien-être et celui de leurs symbiotes.

**La Troisième Dynamique** est l'impulsion de l'individu à survivre pour le groupe ou l'impulsion du groupe à survivre pour le groupe, et englobe les symbiotes de ce groupe.

**La Quatrième Dynamique** est l'impulsion de l'individu à survivre pour l'Humanité, ou de l'Humanité à survivre pour l'Humanité, ou encore du groupe à survivre pour l'Humanité, etc, et comprend les symbiotes de l'Humanité.

Le but absolu de la survie est l'immortalité ou la survie infinie. L'individu tend vers ce but en tant que lui-même, ou en tant qu'organisme, esprit, nom, descendance, groupe dont il fait partie, humanité et en tant que progéniture et symbiotes des autres aussi bien que des siennes propres.

La récompense de l'activité de survie est le plaisir.

La sanction ultime de l'activité destructrice est la mort ou la non survie totale ; c'est la douleur.

Les succès élèvent le potentiel de survie en direction de la survie infinie. Les échecs rabaisent le potentiel de survie en direction de la mort.

Le mental humain est engagé dans la perception et la conservation des données, l'esquisse ou le calcul des conclusions, la pose et la résolution de problèmes liés aux organismes dans les quatre dynamiques ; et l'objectif de la perception, rétention, conclusion et résolution des problèmes est de diriger son propre organisme et ses symbiotes et autres organismes et symbiotes à travers les quatre dynamiques en direction de la survie.

L'intelligence est l'aptitude à percevoir, poser et résoudre des problèmes.

La dynamique est la ténacité à l'égard de la vie, ainsi que la vigueur et la persistance à survivre.

La dynamique et l'intelligence sont l'une et l'autre nécessaires à la persistance et à la réalisation, et aucune n'est constante d'un individu ou d'un groupe à l'autre.

Les dynamiques sont inhibées par les engrammes qui les entravent et dispersent la force vitale.

L'intelligence est inhibée par les engrammes qui communiquent des données fausses ou incorrectement évaluées à l'analyseur.

Le bonheur consiste à surmonter des obstacles connus dans un but connu, et à envisager et ressentir momentanément un plaisir.

Le mental analytique est cette partie du mental qui perçoit et retient les données de l'expérience, pour créer et résoudre des problèmes, et diriger l'organisme à travers les quatre dynamiques. Il pense par différences et similitudes.

Le mental réactif est cette partie du mental qui classe et conserve la douleur physique et les émotions pénibles, et cherche à diriger l'organisme uniquement sur la base d'excitation-réflexe. Il ne pense que par identification.

Le mental somatique est ce mental qui, sous les ordres du mental analytique ou du mental réactif, met en pratique les solutions sur le plan physique.

Un comportement acquis est ce mécanisme de type excitation-réflexe mis au point par le mental analytique, pour effectuer les tâches routinières ou urgentes. Il est maintenu dans le mental somatique, et peut être modifié à volonté par le mental analytique.

Une habitude est cette réaction de type excitation-réflexe, dictée par le mental réactif à partir du contenu des engrammes, et mise à exécution par le mental somatique. Il ne peut être changé que par les choses qui changent les engrammes.

Les aberrations, qui incluent toutes les formes de comportement perturbé ou irrationnel, sont causées par les engrammes. Elles sont de type excitation-réflexe, de pro- et de contre-survie.

Les problèmes psychosomatiques sont causés par des engrammes.

L'engramme est la seule source d'aberrations et de problèmes psychosomatiques.

Les moments « d'inconscience », où le mental analytique est plus ou moins atténué, sont les seuls moments durant lesquels des engrammes peuvent être reçus.

L'engramme est un moment « d'inconscience » contenant de la douleur physique ou une émotion douloureuse, avec toutes les per-

ceptions, et qui n'est pas disponible au mental analytique en tant qu'expérience.

L'émotion a trois facettes : la réaction engrammique à une situation, la régulation endocrine du corps pour lui permettre de faire face analytiquement aux situations, et l'inhibition ou la continuation de la force vitale. La *Valeur Potentielle* de l'individu ou du groupe peut être exprimée par l'équation :

$$VP = ID^x$$

I étant l'intelligence, et D la dynamique.

La valeur d'un individu se calcule en termes d'alignement sur chaque dynamique, de sa valeur potentielle avec une survie optimale pour la dynamique en question. Une valeur potentielle élevée peut, lorsque son vecteur est inversé, devenir une valeur négative, comme cela arrive parfois chez les individus très aberrés. Une valeur potentielle élevée sur n'importe quelle dynamique assure une valeur élevée seulement chez la personne non-aberrée.

## À propos de l'auteur

Lafayette Ronald Hubbard est né le 13 mars 1911 à Tilden, Nebraska. Il passa son enfance dans un ranch du Montana.

Suite au déménagement de sa famille en Extrême-Orient, Hubbard eut très tôt la possibilité d'étudier les philosophies orientales. Son riche grand-père lui permit de voyager en Asie et d'élargir ses horizons. Les impressions qu'il a gagnées comme adolescent en ce temps-là, ont eu une influence durable sur lui.

Sa vie fut conduite par son infatigable esprit de recherche et sa grande soif de connaissances. Le thème central étant toujours de comprendre la nature de l'Homme, et d'analyser les particularités de son comportement, afin de pouvoir en tirer des conclusions sur la façon d'éliminer ses barrières mentales, pour lui permettre d'avoir pleinement accès à ses capacités.

A 19 ans, Hubbard revint en Amérique et étudia à l'Université de Washington où, entre autre, il participa à l'un des premiers cours de physique nucléaire. Durant sa période d'études, il gagna sa vie en tant qu'écrivain, mais sa passion fut toujours ses recherches sur l'esprit humain.

La Seconde Guerre Mondiale marqua aussi sa vie ; en 1944, il fut affecté dans la région des Philippines. Les blessures subies durant cette période n'eurent comme effet que de lui faire encore plus approfondir ses recherches, et ne l'empêchèrent pas de poursuivre ses projets. Au contraire, il utilisa son propre état pour mettre à l'épreuve les méthodes sur lesquelles il avait travaillé, et ainsi rétablir sa propre santé physique et mentale.

En 1950, il publia le livre « *Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* », un livre sur l'anatomie du mental humain avec des directives détaillées pour le traitement d'expériences traumatiques.

santes. Une étape-clé. Dans cet ouvrage, il présenta les résultats de près de vingt ans de recherches, et simultanément une méthode de travail applicable par tout le monde. Le livre eut un grand succès.

La Fondation de Recherche Dianétique fut créée pour pouvoir poursuivre les recherches, ce qui ouvrit la voie à la Scientologie, un développement ultérieur de la Dianétique, dédiée à l'amélioration des capacités de l'être humain. La Dianétique et la Scientologie furent alors en plein essor et partout surgirent des groupes qui travaillèrent avec ces méthodes. Au fil des ans, une organisation fut créée sur le plan mondial : l'Église de Scientologie. Hubbard refusa explicitement toute coopération avec des organisations désirant utiliser la Scientologie pour manipuler les gens. Son objectif était de développer une voie possible pour tous les êtres humains, conduisant vers la libération de barrières spirituelles indésirables, et permettant à chaque individu de redevenir lui-même. Ce n'était pas de créer un homme parfait, mais de permettre à chacun d'être soi-même.

En 1966, Hubbard se retira de toute fonction officielle de l'Église de Scientologie afin de se concentrer sur ses recherches. Il transféra toujours plus de responsabilités vers ses remplaçants, ce qui finalement conduisit à l'affaiblissement de son organisation.

L'absence de L. Ron Hubbard au niveau de la gestion eut des conséquences graves. Un processus graduel commença, aboutissant à des changements dans les méthodes fondamentales, une augmentation continue des prix et toujours plus de restrictions sévères pour ses membres. Depuis la fin des années 70 jusqu'au milieu des années 80, de nombreux praticiens hautement qualifiés furent exclus, renvoyés par l'Église de Scientologie, ou quittant d'eux-mêmes l'organisation, en dépit du fait qu'elle fût leur maison spirituelle durant de nombreuses années.



En 1984, la « Zone Libre » fut fondée par le Capitaine Bill Robertson ; une association de scientologues, qui voulait utiliser librement les méthodes originales de Hubbard, pour eux-mêmes et d'autres, sans le contrôle de l'Église de Scientologie. Un rassemblement convivial de gens, sans hiérarchie, conçu sous forme de réseau. Au sein de ce réseau, la Ron's Org est une communauté de nombreuses personnes utilisant le chemin développé par Hubbard, afin d'amener les gens vers une plus grande liberté spirituelle et à l'autodétermination.

Durant ses dernières années, Hubbard ne fit plus d'apparition publique, la ligne de communication fut coupée. La cause et l'année de son décès ne sont pas vraiment sûres. Il est probablement décédé au début des années 80, mais officiellement l'Église de Scientologie annonça sa mort en 1986.

Comme toute personne importante ayant existé, et ayant apporté le progrès et des changements dans le monde, on trouve autour de l'historique de la vie de L. Ron Hubbard de nombreux mythes et de nombreuses légendes. En ne disposant pas de données de première ou de deuxième main, on ne peut vraiment pas juger de ce qui est vrai ou faux. La palette va du sauveur de l'humanité à une personne malicieuse et séductrice.

Mais est-ce vraiment important ? Hubbard nous a donné un énorme trésor de connaissances et notre objectif actuel est de l'utiliser.

Comme il l'écrit si bien :

*« Le premier principe de ma philosophie est que la sagesse doit être mise à la portée de tous ceux qui désirent l'acquérir. Elle se trouve à la disposition, tant de l'homme du peuple que du monarque, et ne devrait jamais être regardée avec effroi.*

*Le second principe de ma philosophie tient en ceci : elle doit pouvoir être appliquée.*

*Le troisième principe est que, toute connaissance philosophique n'a de valeur qu'à condition d'être vraie et de fonctionner. »*

Son intention était que cette connaissance soit vraiment utilisée pour le bénéfice de tous:

*« AUCUN HOMME, QUE JE SACHE, N'A LE MONOPOLE DE LA SAGESSE DE CET UNIVERS. ELLE APPARTIENT À CEUX QUI PEUVENT L'UTILISER POUR S'AIDER ET AIDER LES AUTRES. »*

## Glossaire

**Aberration** : Les aberrations incluent toutes les formes de comportement perturbé ou irrationnel, causé par des engrammes. Elles sont de type excitation-réflexe, pro- et contre-survie.

**Allié** : Personne qui a témoigné de la sympathie à un individu quand ce dernier était blessé ou malade. Si l'allié a pris la défense de l'individu, ou si ses paroles et / ou actions servaient la survie de cet individu, le mental réactif considère que cet allié a toujours raison, surtout s'il était présent au cours d'un engramme extrêmement douloureux.

**Anaten** : Abréviation de l'anglais *analytical attenuation*, soit atténuation analytique, signifiant une diminution ou un affaiblissement de la conscience analytique de l'individu pendant une brève ou longue période de temps.

**Autodétermination** : Condition dans laquelle on détermine ses propres actions.

**Chaîne** : Série d'enregistrements d'expériences similaires.

**Clair** : Individu optimum ; il ne possède plus aucun engramme.

**Démon** : Circuit dérivatif dans le mental, appelé « démon » parce qu'il a longtemps été interprété en tant que tel. Il s'agit probablement d'un mécanisme électronique.

**Dramatisation** : La dramatisation complète est l'identification complète. L'engramme exerce toute sa force dans le temps présent, alors que l'aberré joue le rôle de l'un ou de plusieurs protagonistes présents dans l'engramme.

**Dramatiser** : Exécuter les actions exigées par un engramme.

**Dynamique :** La dynamique est la ténacité à l'égard de la vie, ainsi que la vigueur et la persistance à survivre. (Référez-vous au chapitre précédent sur les Axiomes de la Dianétique.)

**Engramme :** Moment d'inconscience contenant de la douleur physique et une émotion douloureuse avec toutes les perceptions, que le mental analytique ne peut atteindre et utiliser comme expérience.

**Key-in :** Restimuler pour la première fois ; mettre en branle.

**Lock :** Situation d'angoisse mentale. Sa force dépend de l'engramme auquel il est rattaché.

**Mental :** Le mental humain travaille à percevoir et à enregistrer des données, à esquisser ou calculer des conclusions, ainsi qu'à poser et résoudre des problèmes relatifs aux organismes, dans le domaine des quatre dynamiques.

**Mental analytique :** Section du mental qui perçoit et enregistre les données d'une expérience pour poser et résoudre des problèmes, et diriger l'organisme à travers les quatre dynamiques. Il pense par différences et similitudes.

**Mental réactif :** Section du mental qui classe et conserve la douleur physique et les émotions pénibles, et cherche à diriger l'organisme par simple excitation-réflexe. Il ne pense que par identification.

**Perceptique :** Message sensoriel.

**Psychosomatique :** « Psycho » se rapporte au mental et « somatique » au corps. Le terme « psychosomatique » signifie que le mental rend le corps malade ou cause des maladies, qui sont créées physiquement dans le corps par le dérangement du mental.

**Régression :** Technique par laquelle une partie de l'individu restait dans le présent et une partie retournait dans le passé. Ces aptitudes

mentales n'étaient censées exister que chez les sujets hypnotisés et n'étaient utilisées que dans la technique de l'hypnose.

**Restimulateur** : Équivalent dans l'environnement, du contenu perceptique d'un engramme.

**Rêverie** : État de légère concentration, à ne pas confondre avec l'hypnose. En rêverie, la personne est pleinement consciente de ce qui se passe.

**Revivification** : Le sujet hypnotisé pouvait être renvoyé « entièrement » à un moment du passé, si bien qu'il donnait l'impression d'avoir l'âge qu'il avait à l'époque, et de ne posséder que les facultés et les souvenirs présents à ce moment-là. C'est ce qu'on appelait la revivification (fait de re-vivre).

**Somatique** : c'est essentiellement une sensation, une maladie, une douleur ou un malaise physiques.

**Symbiotes** : Organismes qui dépendent les uns des autres pour survivre ; toute entité et énergie qui assistent la survie.

**Valence** : Traits caractéristiques d'un individu qu'un autre assume inconsciemment. Personnalité de l'un des protagonistes présents dans un engramme.